1.

CAMPAGNE
DU MARE'CHAL
DE VILLARS,
DE L'ANNE'E 1712.

A PARIS,

Chez CLAUDE JOMBERT, Quay des Auguſtins, vis-à-vis la deſcente du Pont-Neuf, à l'Image Nôtre-Dame.

M. DCCXIII.

AVEC PERMISSION.

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR

LE MARECHAL DE VILLARS

DUC ET PAIR DE FRANCE,

Commandeur des Ordres du Roy,
& Gouverneur de Provence.

MONSEIGNEUR,

Je ne vous déguiſeray point l'embarras où m'a jetté le deſſein

e vous preſenter l'Hiſtoire de
ôtre derniere Campagne. Il
aut vous donner des loüanges
ouvelles & délicates, qui ſoient
iſſorties à vos grandes actions.
L'éloquence elle-même, pourroit-
lle exprimer noblement leurs
lifferens caracteres.

Oppoſé à un grand Capitai-
ne, i vous aſſerviſſés ſon génie
u vôtre à Freidlingue, ne con-
ultant que vôtre valeur : vous
emportés ſur luy une victoire
clatante, ſuivie de pluſieurs
xploits. A Stholoffen par une
liance merveilleuſe que vous
ites de la bravoure avec la
geſſe, vous forcés le rempart
l'Empire, qu'il deffendoït à
rk, préferant vôtre prudence,

qui ne vous permettoit point de combattre, à vôtre valeur qui vous l'ordonnoit. Vous déconcertez les desseins d'un autre Général aussi célebre [a] à Malplaquet, vous obligés les deux Chefs de l'Armée des Alliez, [b] à immoler à leur gloire la moitié plus de Troupes que vous n'en sacrifiez à la deffense de l'Etat. Jamais on ne connut mieux qu'un grand Général est l'ame d'une Armée. Dés qu'une blessure fatale vous empêcha de mettre en œuvre, l'intrepidité du soldat, il cessa de vaincre.

[a] Malboroug

[b] Le Prince Eugene Malboroug

Enfin, MONSEIGNEUR, vous triomphez à Denain, vous obligez un ennemy habile & ferme dans ses desseins, à lever un

Siege qu'il avoit entrepris ; vous changez tout à coup la face de la guerre. Il attaquoit, il eſt réduit à ſe deffendre, conquerant il devient le témoin de vos Conquêtes, vous attirez les regards qui étoient attachés ſur luy, les voix qui publioient ſes loüanges, interrompent leur concert pour chanter les vôtres. Il ſemble que la fortune ne l'ait d'abord favoriſé que pour rendre vôtre triomphe plus ſingulier. Vous rendez aux lauriers de la France tout leur éclat, vous rappellez à ſes ennemis l'idée de ſes Campagnes celebres, & en luy procurant une gloire nouvelle, vous confirmez l'ancienne qu'elle avoit acquiſe. Ma foible éloquence s'ef-

force en vain de s'élever jusqu'à vos grandes actions : mais peut-être que ma Poësie sera plus hardie & plus heureuse.

D'un noble coup d'essai lier l'Aigle à ton char,
Vaincre le cœur, l'esprit du cruel Camisar,
Forcer à Stholoffen un rempart formidable,
Asseoir plein de prudence un camp impénétrable,
Effacer les vainqueurs au champ de Malplaquet,
Du Batave éperdu renverser le projet,
Et d'Eugene fixer la bravoure immortelle.
Quand tu fis tant d'exploits tu fus seul ton modelle,
Et seul tu t'élevas au faîte de l'honneur,
Activité, sagesse, éloquence, valeur,
A l'envi te portant au sein de la victoire,
Ont le soin tour à tour de dispenser ta gloire.

Je sens que je suis encor beaucoup au dessous de mon sujet. Il ne me reste d'autre party à prendre, que de vous loüer par le

ſimple recit de vos actions. Je ſuis avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre trés-humble & trés-obeïſſant ſerviteur

GAYOT DE PITAVAL.

CAMPAGNE DU MARE'CHAL DE VILLARS

DE L'ANNE'E 1712.

LEs Puiſſances de l'Europe liguées contre la France, pour abaiſſer ce Royaume, & pour élever l'Archiduc au Trône de l'Eſpagne, aprés pluſieurs campagnes où la Victoire avoit embraſſé leur party, étoient encore tres-éloignées de la fin qu'elles s'étoient propoſées. La Reine d'Angleterre qui vit que ſes Etats s'épuiſoient d'hommes & d'argent, que ſes Alliez recueille-

roient le fruit d'une guerre dont elle ſoutenoit preſque tout le faix, prêta l'oreille aux propoſitions de Paix que le Roy luy fit. Les Préliminaires que ce Prince expoſa étoient ſi raiſonnables qu'ils ne pouvoient pas être refuſez par une Princeſſe qui connoiſſoit ſes interêts & la veritable gloire des Souverains. Elle accepta ces propoſitions, & invita ſes Alliez à concourir à la Paix. Le Comte de Gallas Envoyé de l'Archiduc oſa blâmer hautement à Londres la Reine & ſon Conſeil qui avoient approuvé ces Préliminaires. La Reine ſenſible à cette injure, deffendit à cet Envoyé l'entrée de ſa Cour, & pourſuivit le deſſein qu'elle avoit formé de donner la Paix à ſes Etats, malgré les oſtacles qui s'éleverent dedans & dehors ſon Royaume.

Deux Partis diviſoient l'Angleterre, les Torris & les Wigs. Les premiers étoient ſoûmis aux ordres

de la Reine. Les autres s'oppoſant à ſes deſſeins vouloient la continuation de la guerre ; ce dernier Parti n'étoit pas le plus puiſſant. Malboroug à la tête des Wigs réſiſtant à la Reine, dont les vûës avoient pour objet le bien public s'attira le reſſentiment de cette Princeſſe.

Parmi les Villes que le Roy propoſa, elle choiſit Utrecht pour le lieu des Conférences où l'on devoit traiter la Paix. Elle dit dans la Harangue qu'elle fit à ſon Parlement, qu'elle travailloit à procurer à ſon Royaume une Paix ſolide & durable. Les Wigs inſinuerent qu'on ne pouvoit point faire la Paix pendant que l'Eſpagne & les Indes ſeroient entre les mains d'un Prince de la Maiſon de France. Malboroug dans ſa Harangue mit cette propoſition dans tout ſon jour, & en diſant qu'il ſouhaitoit la Paix, il ne donna le change à

perſonne. On vit qu'il trahiſſoit ſes ſentimens : mais le plus grand nombre des Seigneurs de la Chambre haute & des membres de la Chambre baſſe, ſe conformerent aux intentions de la Reine.

Les Plénipotentiaires des Puiſſances en guerre s'étoient rendus à Utrecht lorſqu'elles ſe diſpoſerent à faire la campagne.

Le Maréchal de Monteſquiou ayant donné des ordres ſecrets aux Gouverneurs & aux Commandans des Places frontieres de la France depuis la Meuſe juſqu'à la Mer, de faire des détachemens de leurs Garniſons, ces Troupes ſe rendirent au mois de Décembre 1711. dans les differens poſtes qu'on leur avoit marquez, ſans équipages, n'ayant que leurs armes, des outils à remuer la terre, & des vivres pour quatre jours. Pluſieurs de ces corps n'agirent que pour donner de fauſſes allarmes & attirer l'atten-

tion des Alliez dans les endroits où l'on ne vouloit rien entreprendre. Pendant ce temps-là les autres troupes rompirent les Ecluſes des Digues de la Scarpe & comblerent le lit de cette Riviere aux environs de Marchienne & d'Haſnon, & dans l'eſpace de trois quarts de lieuë le Canal qui établit la communication de Doüay à Liſle. On jetta dans ce Canal de la terre & de gros arbres en travers, ſur leſquels on renverſa les ouvrages de maçonnerie des Digues de la Scarpe, & les ruïnes des maiſons qui ſervoient d'habitations à ceux qui étoient obligez de garder ces poſtes. On abatit auſſi le Pont à Vendin & pluſieurs autres Ponts ſur les rivieres de la Scarpe & de la Deuille, dont les eaux dégorgerent, & inonderent toute la campagne voiſine.

Dans le même temps le Marquis de Goebriant qui s'étoit mis à la tête du détachement tiré des Pla-

ces qui ſont proches de la Mer, s'avança juſqu'à Lillers, enleva la garniſon de 150. hommes, fit raſer les Fortifications que les Alliez y avoient faites. Les François ſe retirerent enſuite fort tranquillement. Les Alliez depuis ce temps-là ne pûrent plus rien conduire à Doüay & à Bouchain que par terre, & ils furent obligez d'envoyer leur Cavalerie au fourage bien avant dans leur pays.

Pendant que l'on faiſoit des préparatifs de guerre de part & d'autre, la Reine d'Angleterre travailloit toujours au grand ouvrage de la Paix. Comme Malboroug ne faiſoit uſage de ſon credit que pour balancer l'autorité, & déconcerter les deſſeins de cette Princeſſe, le premier jour de l'année, ſuivant le ſtile d'Angleterre, elle luy envoya dire qu'elle n'avoit plus beſoin de ſes ſervices, & elle luy ordonna de rendre toutes ſes Commiſſions. Il

se vit dépoüillé de la Charge de General des Armées dans le Pays-Bas, de celle de Grand Maître de l'Artillerie, & de celle de Colonel du premier Regiment des Gardes. Quoyque la Reine l'année précedente eût éloigné de sa Cour la Duchesse de Malboroug & ôté la Charge de Trésorier à Milord Godolfin, dont le fils avoit épousé la fille de ce Géneral, elle luy avoit néanmoins conservé ses bonnes graces, & elle avoit montré qu'elle ne se laissoit point guider par le caprice, & qu'elle ne faisoit attention qu'au merite personnel. Ainsi Malboroug travailla seul à sa disgrace. Il falloit que ses démarches fussent bien irrégulieres, puisqu'elles n'étoient pas effacées par les grands services qu'il a rendus, & la gloire qu'il a acquise à la tête des Armées des Alliez. Le Duc d'Ormond Viceroy d'Irlande fut choisi pour remplir la place de ce Général.

Le Prince Eugene de Savoye arriva à Londres aprés la diſgrace de Malboroug, plein du deſſein de continuer la guerre ; il ne fit que des Négociations infructueuſes. Les Conferences s'ouvrirent à Utrecht le 29. Janvier 1712. Quelques jours aprés les Plénipotentiaires de France firent leurs propoſitions ; les Alliez firent auſſi les leurs, qu'ils appellerent les demandes ſpécifiques; à la réſerve de celles de la Reine d'Angleterre, elles étoient ſi injuſtes, que l'on jugea que ceux qui les faiſoient avoient le deſſein de perpétuer la guerre.

Pendant le cours de ces Conferences le Comte d'Albermale qui commandoit les Troupes des Alliez dans le Pays-Bas, comme le plus ancien Lieutenant Général, aprés avoir fait divers voyages à Mons, Bruxelles & à pluſieurs autres Villes plus éloignées, fit faire quelques mouvemens vers la Sam-

bre, pour donner lieu de croire qu'il vouloit faire une entrepriſe de ce côté-là. Il ſe rendit enſuite en poſte à Doüay; comme il avoit donné ordre aux Garniſons de Liſle, Bethune, Tournay & Doüay de marcher, & qu'elles devoient être ſoûtenuës par celles d'Aire, Menin, Courtray, Ath & Oudenarde, il ſe trouva le 2. Mars deux heures avant le jour devant Arras avec un corps d'environ ſeize mille hommes, vingt canons ou mortiers, & trois cens chariots de munitions; il s'empara du Fauxbourg, il fit jetter quantité de Bombes & de Boulets rouges dans la Ville ſur un grand Magaſin de fourages, qui fut preſqu'entierement conſumé. La Garniſon d'Arras fit une ſortie & chaſſa les Ennemis du Fauxbourg, qu'elle brûla pour les empêcher de s'y loger. Le Sieur de Belzunce Brigadier, s'étant trop avancé, fut bleſſé & pris. Ils ſe re-

nt avec beaucoup de précipi-
1. Les Hollandois ſe flatterent
cet exploit ôtoit aux François
oyen d'entrer de bonne heure
ampagne.

:s Communes ſecondant les
ations de la Reine d'Angleter-
xaminerent les dépenſes de la
'e ; & ſe convainquirent que
oyaume avoit fourni beaucoup
elà de ſon contingent, tandis
les autres Alliez n'avoient pas
i le leur : on juſtifia que les
Généraux avoient donné les
tiers moins que leur contin-
our le ſervice de Mer, & en
il la moitié moins pour les
dépenſes. Que le feu Em-
& l'Archiduc n'avoient eu
agne de forces entretenuës
dépens qu'un ſeul Regiment
x mille fantaſſins en 1711.
tendant que la Campagne
, on faiſoit de part & d'au-
etites expeditions. Sgra-

vermoer Colonel & Brigadier Hollandois étant ſorti de Mons au mois de Mars avec un détachement de ſix cens chevaux, tant Cavalerie, Dragons, que Huſſars & quelque Infanterie, enleva cinquante chevaux, des vivres qui étoient au pâturage prés de Solre le Château. Le Marquis de Vivant, Lieutenant général, qui commande à Maubeuge, étant averti de cette marche, détacha le Sieur de Fraula Colonel Eſpagnol, avec trois cens chevaux & trois cens cinquante fantaſſins, pour aller combattre les Hollandois : il les trouva au Village de Malplaquet où ils faiſoient halte : il les attaqua & les enfonça ſans leur donner le loiſir de ſe reconnoître ; ils prirent la fuite ſans faire ferme en aucun endroit. On les pourſuivit pendant trois quarts de lieuë à coups de fuſil & de mouſquet. On fit cent huit priſonniers, Sgravermoer fut du nombre. On

leur enleva plus de cent chevaux ; outre ceux qu'ils avoient pris, & le Sieur de Fraula revint à Maubeuge avec cette dépoüille. Dans un petit combat un Général déploîra toute ſa ſcience comme dans une bataille, & quoyque la gloire de ces deux actions ne ſoit pas égale, le mérite eſt ſouvent égal.

Les Ennemis ayant entrepris d'enlever trois cens hommes qui gardoient le poſte du Câteau Cambreſis, formerent un corps des Garniſons de Doüay & de Bouchain; ils paſſerent l'Eſcaut, & occuperent un défilé avantageux pour leur retraite. Ils firent un détachement pour exécuter leur projet ; mais n'ayant pu arrîver qu'au jour à demie lieuë de ce poſte, le Marquis de Vieuxpont qui commande à Cambray, fit ſortir une partie de ſa garniſon & les obligea de ſe retirer en diligence.

Les Ingenieurs Hollandois ayant

eu ordre de fortifier le poſte de l'Ecluſe ſur la Senſée, qui n'eſt qu'à deux lieuës de Doüay, à une lieuë d'Arleux & à quatre lieuës d'Arras, avoient déja élevé quelques ouvrages, & le poſte étoit en état de deffenſe, d'où l'on pouvoit troubler la communication entre cette Ville & Cambray, & s'aſſurer le libre paſſage de la Senſée. Le Maréchal de Monteſquiou ne voulant pas donner le temps aux Hollandois de ſe fortifier davantage dans cet endroit, détacha le Comte de Broglie, qui partit d'Arras avec trois cens hommes par bataillon des garniſons de cette Ville, de Bapaume & de Cambray, & avec quelques Cavaliers & Dragons. Ils arriverent la nuit auprés de l'Ecluſe, ils l'inveſtirent le lendemain au matin, & ils ſe diſpoſerent à attaquer ce poſte, quoyqu'ils n'euſſent que quatre canons & deux mortiers. A la ſecon-

Digitized by Google

de décharge les Hollandois battirent la chamade & ſe rendirent priſonniers au nombre de cinq cens fantaſſins & deux cens cavaliers, ſans y comprendre les Officiers. Savary, celebre Partiſan, fut enveloppé dans cette diſgrace. Ils furent tous menez à Arras avec leurs chevaux, leurs armes & leurs outils : on démolit entierement les Fortifications. Voilà les préludes du grand avantage que les François eurent cette Campagne.

Le Prince Eugene n'ayant pû obtenir de la Reine d'Angleterre que Malboroug commandât l'Armée Imperiale ſur le Rhin, quoyqu'il eût demandé ce Général au nom de l'Empereur, & voyant que toutes ſes inſinuations étoient inutiles, retourna à la Haye pour y déliberer ſur les projets de la Campagne. Les Comtes de Zinzindorf & de Conſbrug Plénipotentiaires Imperiaux, afin de rompre le

Congrez d'Utrecht, inſiſterent à demander que les Plénipotentiaires de France feroient une réponſe par écrit aux demandes des Alliez, dont la plûpart étoient exorbitantes. Les Plenipotentiaires François répondirent qu'ils donnoient leur conſentement aux demandes de la Reine d'Angleterre ; qu'à l'égard des autres propoſitions que les Alliez avoient faites, ils les ſoûmettoient à la déciſion de cette Princeſſe : ils éviterent par cette réponſe le piege qui leur étoit tendu, & ils continuerent leurs négotiations. Le Prince Eugene qui avoit échoué dans celles qu'il avoit faites à Londres, ſe rendit à Utrecht. On jugea d'abord qu'il avoit le deſſein de rompre le cours des Conférences : mais ne voyant peut-être point de jour à cette entrepriſe, il partit le lendemain pour aller joüer le rôlle de Général, qui luy eſt plus naturel que celuy de Né-

gotiateur. Il ſe rendit à Tournay, où il tint pluſieurs Conſeils de guerre avec les Généraux des Hollandois & des Princes d'Allemagne.

Quoyque le Maréchal de Villars, qui commande en chef l'Armée du Roy en Flandres fût à la Cour, il ne laiſſoit pas de veiller aux mouvemens des Alliez, & de donner ſes ordres pour déconcerter leurs deſſeins, & de là ſa vigilance & ſa conduite influoient ſur les Troupes.

Les Alliez ayant aſſemblé une Armée de trente-cinq à quarante mille hommes vers Orchies, le Maréchal de Monteſquiou fit marcher quelques bataillons vers la Senſée pour en diſputer le paſſage, & il aſſembla un corps de troupes qu'il tira en partie de pluſieurs garniſons, & qui étoit ſuffiſant pour tenir tête aux Alliez. Leur avantgarde parut de l'autre côté de la riviere: mais voyant

voyant la bonne contenance de Troupes du Roy, & jugeant qu'il en arriveroit inceſſamment d'autres pour les ſoutenir, ils ſe retirerent vers Doüay. Ainſi les Alliez s'efforcerent en vain de ſe rendre maîtres de la Senſée, & les François en s'oppoſant à ce deſſein ſe mirent en état de remporter les avantages qu'ils ont eus cette Campagne.

Le Maréchal de Villars ayant pris congé du Roy partit de Paris pour ſe rendre à l'Armée de Flandres, où le Maréchal de Monteſquiou avoit déja donné les ordres neceſſaires pour aſſembler les Troupes par cantonnement, & pour ſe préparer à l'ouverture de la Campagne. Le Maréchal de Villars arriva à l'Armée, qui s'aſſembloit le long de la Senſée. La Cavalerie étoit logée à couvert depuis Cambray juſqu'à trois lieuës au delà d'Arras. Les Alliez ſe camperent prés de la Scarpe au delà de Doüay.

En même temps le Duc d'Ormond partit de Londres pour aller prendre en Flandres le commandement de l'armée Angloiſe. Le Comte de Straffort, par ordre de la Reine, préſenta aux Etats Généraux un Mémoire ſervant de réponſe à la Lettre qu'ils avoient écrite à cette Princeſſe pour luy demander qu'elle fit ſes efforts pour la continuation de la guerre. Dans ce Mémoire la Reine demandoit une réponſe prompte & poſitive ſur ce que l'Empereur, l'Empire & les Hollandois devoient fournir pour la guerre de Flandres, d'Eſpagne & de Portugal, l'armement maritime, les ſubſides en argent qui avoient été promis à quelques Princes. La Reine ayant ouvert les yeux ne vouloit plus donner que ſon contingent: On convint que pour la guerre d'Eſpagne & de Portugal l'Angleterre ne fourniroit plus qu'un tiers, l'Empereur & les Etats Gé-

néraux les deux autres tiers ;
tres articles ne furent pas reg

L'Armée de France s'ali
pour camper en front de ban
l'infanterie étoit cantonnée
l'Etrun ſur l'Eſcaut prés de
chain, juſqu'à Montenenc
occupant tous les paſſages
Scarpe & de la Senſée & des
qui ſont au de-là d'Arras ; la
lerie pour la commodité du
ment & des ſubſiſtances étoit
buée depuis le Catelet vers la
ce de l'Eſcaut, juſqu'à Cou
entre Aveſnes-le-Comte & I
lens. Elle avoit ordre de marcl
ſignal de trois coups de C
L'infanterie s'étendoit encor
qu'à Arras pour être prête à s'
ſer aux mouvemens des Cor
rez.

Les Impériaux & les Holla
ſupérieurs en nombre aux Frar
parce que l'Empereur avoit fa
ſer en Flandres plus de vingt

mille hommes, ſe flattoient de faire des conquêtes qui leur ouvriroient l'entrée de la France. Le Prince Eugene dont le génie vif, entreprenant eſt propre à conduire un grand projet, les entretenoit dans leurs eſpérances. Le Maréchal de Villars a toutes les qualitez que les François demandent dans leur Général pour ſervir de fondement à leur confiance, ſe préparoit à arrêter le cours des vaſtes deſſeins des Alliez.

Les armées de part & d'autre camperent. Celle des Conféderez avoit ſon quartier à Lewardes, appuyant ſa droite à Fetin, la gauche à Pequencourt, ayant Doüay derriere elle. L'armée de France avoit ſon quartier général à Oiſi, ſa droite ſur l'Eſcaut entre Cambray & Bouchain, la gauche aux lignes de Crinchon prés d'Arras; la Senſée ſéparoit les deux armées. Les Alliez jetterent des Ponts à Neufville ſur l'Eſcaut au deſſous de Bouchain.

ſur leſquels ils firent paſſer trente bataillons, huit eſcadrons & vingt pieces de canon, ſous les ordres du Général Fagel; les armées furent d'abord fort tranquilles de part & d'autre.

Le Maréchal de Villars fit faire une coupure pour jetter les eaux de la Senſée entre Bouchain & Etrun. Il fit faire deux écluſes à Cambray, l'une pour remplir les foſſez de l'eau de l'Eſcaut, & l'autre pour retenir l'eau de cette riviere qui inondoit & ſe répandoit des deux côtez, un quart de lieuë au deſſus de la Ville.

Le Prince Eugene & le Duc d'Ormond ſe rendirent à leurs Armées. Le premier Général prit ſon quartier à l'Abbaye d'Anchin, le ſecond Général prit le ſien à l'Abbaye de Marchiennes. L'Infanterie de l'Armée du Prince Eugene avoit ſa droite à Goclezin ſur le ruiſſeau du Moulinet, la gauche à

Ecaillon, la Cavalerie étoit campée derriere en ſeconde ligne. L'Infanterie du Duc d'Ormond avoit ſa droite à Ecaillon & ſa gauche vers Heleſmes, prés du bois S. Amand, & la Cavalerie derriere. Les Confederez comptoient dans leurs Troupes cent cinquante-cinq Bataillons de Campagne & deux cens ſoixante-douze Eſcadrons. ſans y comprendre ſoixante-douze Bataillons & quelques Eſcadrons répandus dans les Villes de la Frontiére, ou ſervans de Garniſon aux Places les plus reculées. Leur nombreuſe Armée, forte de plus de vingt mille hommes que celle des François formoit deux corps ſéparez par un petit eſpace de terrain. L'Armée du Prince Eugene occupoit la droite du Camp; elle étoit compoſée de Troupes Imperiales, Hollandoiſes, Heſſoiſes, Palatines. Les Troupes Pruſſiennes, Saxonnes, de Hanover, de Wolfembutel, de Holſteim Gottorp,

quoyqu'elles fuſſent à la ſolde d'Angleterre, & qu'elles dûſſent être commandées par le Général de cette nation, campoient dans l'Armée du Prince Eugene. L'Armée commandée par le Duc d'Ormond conſiſtoit dans les troupes Angloiſes au nombre de dix-huit mille hommes.

Le Prince Eugene propoſa au Duc d'Ormond de mêler toutes ces differentes nations, en ſorte que les Regimens Anglois, Ecoſſois & Irlandois fuſſent comme entrelaſſez parmy les Troupes Allemandes & Hollandoiſes; mais le Duc d'Ormond ne jugea pas à propos de faire ce mélange, apprehendant avec raiſon de donner par là atteinte au commandement abſolu qu'il vouloit conſerver ſur les Troupes que la Reine d'Angleterre luy avoit confiées.

Le Maréchal de Villars jugeant que les Alliez vouloient paſſer l'Eſcaut, fit faire un fourage général

:tenduë de trois lieuës
ndroits où ils devoient
alla avec huit cens che-
noître le terrain juſqu'-
Saulſoy, vers la Selle.

Armées des Alliez paſ-
:aut ſur pluſieurs Ponts
de Bouchain & allerent
long de la riviere de Sel-
t ainſi derriere elles Con-
ciennes & le Queſnoy.
Eugene prit ſon quartier
puyant ſa droite à Noyel-
l'endroit où la Selle ſe
Eſcaut, ſa gauche étoit
Le Duc d'Ormond avoit
ite prés de Saulſoy, & ſa
rs Briatre à trois lieuës
eur, ayant pris ſon quar-
mes.

ement obligea le Maré-
lars de quitter ſon camp
Armée ayant remonté
Eſcaut prit ſon quartier
une lieuë & demie au
deſſus.

dessus de Cambray ; la droite de l'Armée fut appuyée au Câtelet & la gauche vers Cambray. Ainsi tout le Cambresis se trouva occupé par les Armées des François & des Confederez. Le Maréchal de Villars ayant reçû d'Allemagne un renfort de treize bataillons & de neuf escadrons laissa le Comte de Broglie à l'Ecluse, le Marquis de Vieuxpont à Arleux, pour garder de ce côté-là les passages de l'Escaut, de la Sensée & de la Scarpe ; parce que le Comte d'Albermale voulant que les Convois fussent à couvert des garnisons de Condé & de Valenciennes qui faisoient des courses continuelles, campoit entre l'Escaut & la Scarpe avec un gros corps de Troupes. Le Maréchal de Villars envoya aussi le Prince de Tingri avec un détachement vers Valenciennes & le Quesnoy pour veiller à la sûreté de ces deux Places, & pour inquieter les Convois des Alliez.

Toute l'Europe avoit les yeux attachez ſur le Prince Eugene. On attendoit qu'il feroit l'ouverture de la Campagne par quelque Siege d'éclat. La ſuperiorité de ſon Armée, l'ardeur avec laquelle il embraſſe les entrepriſes les plus difficiles & les plus hazardeuſes dés qu'elles luy promettent de la gloire, l'avantage qu'il avoit de joüir de la confiance des Alliez, ne permettoient pas de faire d'autres conjectures. Cependant il fut près de deux mois ſans prendre aucun parti, & on auroit dit qu'il étoit dans l'inaction, ſi lâchant la bride à pluſieurs Troupes Allemandes, il ne leur eût permis d'aller faire la guerre à quelques villages des Provinces circonvoiſines, où le pillage & le feu laiſſerent de triſtes veſtiges de leur paſſage.

Il ne ſe contenta pas d'allarmer la frontiere de la Picardie, il détacha environ deux mille hommes,

Cavaliers, Dragons, Huſſars ſous les ordres du Comte de Groveſteim pour pénétrer plus avant dans le Royaume. Ils paſſerent entre Guiſe & la Capelle, traverſerent une partie des Dioceſes de Rheims & de Châlons. Ils ne ſe raſſemblerent qu'à vingt-cinq lieuës du camp. Ils pillerent quelques Villages qui ſe trouverent ſur leur route; ils enleverent des ôtages pour la sûreté des rançons qu'ils demandoient. Ayant paſſé la Haiſne ils arriverent à ſainte Menehoud, pillerent les Fauxbourgs, firent le même ravage dans pluſieurs villages du Verdunois, & étant entrez dans les Etats de la Lorraine, ils paſſerent la Meuſe à S. Mihel & la Moſelle à Pont-à-Mouſſon, d'où ils dirigerent leur route vers le pays de la Sare. Ils continuerent leurs executions militaires dans pluſieurs villages du pays Meſſin; ils en brûlerent contre les loix de la guerre

quelques-uns qui payoient contribution à Landau. L'extréme diligence que firent ces Troupes leur étoit néceſſaire pour ne pas laiſſer le temps aux Païſans de prendre les armes, & afin qu'elles ne fuſſent pas jointes par les détachemens que le Maréchal de Villars fit partir ſous les ordres du Marquis de S. Fremont & des Comtes de Coigni & de S. Maurice, vingt heures aprés la marche du Party des Alliez.

Pour intimider davantage les Païſans, le Comte de Groveſteim publioit que vingt-cinq mille hommer de l'Armée du Prince Eugene le ſuivoient. Cette marche forcée ruïna la pluſpart des chevaux de ce Party. Quantité de Cavaliers & de Dragons qui déſerterent traverſerent la Lorraine avec leur butin, pour ſe retirer chez eux par la Suiſſe. Les Commandans de ce détachement laiſſerent ſauver la pluſpart des ôtages, lorſqu'ils eurent

passé la Meuse & la Moselle ; aussi ne les avoient-ils enlevez que dans l'esperance qu'ils seroient suivis par des gens qui les viendroient racheter. Dans cette opinion ils gardérent tous ceux qu'ils crurent en état de payer leurs rançons. On attendit vainement deux cens hommes ; comme ils étoient à pied, ils furent pris & tuez par les Païsans du païs Messin, irritez des pillages & des incendies qu'on y avoit faits. Les peuples résolurent de ne point contribuer jusqu'à ce qu'on eût fait satisfaction de la contravention aux Loix militaires. Le Comte de Grovesteim arriva à Traerbach avec son Party. Cette cruelle maniere de faire la guerre, si contraire à la justice & à l'humanité, ternit toute la gloire d'un Vainqueur.

Le Prince Eugene voyant que le Duc d'Ormond n'entroit pas dans tous les projets qu'il luy proposoit, & que l'Evêque de Bristol

Plénipotentiaire d'Angleterre, avoit déclaré qu'il falloit plûtôt travailler à donner la Paix à l'Europe qu'à former de nouvelles entreprire, écrivit à la Reine d'Angleterres pour ſe plaindre de l'inaction de ſon Général.

Les Hollandois pour éloigner la Paix, avoient publié un Mémoire, où en faiſant valoir les raiſons qu'ils avoient de faire la guerre, ils ſe plaignoient de la Reine, ſans garder les bienſéances qu'exigeoit d'eux la dignité du rang de cette Princeſſe, ils changerent de langage; ils luy écrivirent pour ſeconder le Prince Eugene, une Lettre ſoumiſe & reſpectueuſe, dans laquelle ils la prioient d'agir de concert avec eux pour continuer la guerre. Mais la Reine qui a en partage cette fermeté, le vray caractere des Heros, réſiſta à toutes ces attaques. Elle alla dans ſon Parlement & dans une Harangue, digne

d'elle, elle montra que la France par les conditions de Paix qu'elle avoit proposées remedioit à la crainte que l'on avoit que les Couronnes de France & d'Espagne ne fussent un jour sur une même tête ; qu'elle avoit offert une barriere pour mettre les Hollandois à l'abri de l'apprehension qu'ils avoient de sa Puissance : qu'elle accordoit des conditions avantageuses à l'Angleterre, par les places importantes qu'elle laissoit à la Nation dans les deux Mers : qu'elle satisfaisoit pareillement les autres Alliez. La Reine concluoit que l'on devoit accepter la Paix sous de pareilles conditions, qui mettoient l'équilibre entre les Puissances qui pouvoient troubler la liberté de l'Europe, & qui faisoient parvenir les Alliez au but qu'ils s'étoient proposé en commençant la guerre. Les Wigts aprés que la Reine se fut retirée firent des efforts inutiles pour traverser le

deſſein de cette Princeſſe. Le party des Torris ayant prévalu, le Parlement préſenta à la Reine une adreſſe dans laquelle il la remercioit, & offroit d'accepter la Paix aux conditions qu'elle jugeroit à propos de conclure.

Le Prince Eugene qui avoit la Selle à dos fit un mouvement qui n'aboutit qu'à mettre cette riviere devant ſon armée & à étendre ſa gauche juſqu'à Câteau Cambreſis. Il ſe détermina à faire le Siege du Queſnoy.

Cette Place qui eſt de la Province du Hainaut eſt ſituée prés de la petite riviere de Ronel, qui va ſe jetter à deux lieuës de là dans l'Eſcaut à Valenciennes. Elle eſt à trois lieuës de Landrecy & cinq de Cambray. Elle ſervoit autrefois de doüaire aux Comteſſes du Hainaut. Les François firent la conquête du Queſnoy ſur les Eſpagnols en 1654. Par le Traité des Pyrenées du 7.

Novembre 1659. il fut arrêté que le Roy Tres-Chrétien & ſes Succeſſeurs joüiroient à perpétuité de cette Ville. Cela a été confirmé par les Traitez d'Aix-la-Chapelle en 1668. de Nimegue en 1678. de Tréve & de liquidation de limites en 1684. & 1687. & de Riſvick en 1697. La France après avoir poſſedé cette Ville cinquante-huit ans, ſembla ne l'avoir perduë que pour la recouvrer peu de temps aprés avec beaucoup de gloire.

Le Général Fagel avec vingt bataillons inveſtit cette place le 10. Juin, le 13. la garniſon fit une ſortie du côté de la porte de Valenciennes avec cent dragons & mille fantaſſins. Ils ruinerent un épaulement des aſſiegeans, defirent plus de deux cens hommes qui le gardoient, & aprés une vigoureuſe réſiſtance contre les picquets, ils ſe retirerent en bon ordre, n'ayant

perdu que trente hommes, & tué deux cens aux aſſiegeans. Le 19. le Sieur de Villemine ſe jetta dans la place avec cinquante canoniers de Marine. Ce même jour la tranchée fut ouverte. Le Prince Eugene forma trois attaques pour réduire la place plus promptement; les Troupes Impériales, & Hollandoiſes & les Troupes auxiliaires d'Allemagne faiſoient le Siege. Le Duc d'Ormond le couvroit avec ſon armée. Le Prince Eugene promit aux Confederez qu'il ſe rendroit maître de cette place dans quatorze ou quinze jours de tranchée ouverte & il leur tint parole.

Les aſſiegeans conduiſirent leurs travaux avec beaucoup de précautions. Le 22. le Général Fagel fit attaquer la redoute entre les deux inondations: trois cens grenadiers monterent à l'aſſaut la bayonette au bout du fuſil. Les aſſiegez aprés avoir réſiſté pendant quelque temps

abandonnerent cet ouvrage & se retirerent dans la Ville. Ils firent un grand feu pendant la nuit & le 23. ils sortirent par la porte de S. Martin au nombre de trois cens hommes ; aprés avoir attaqué les travailleurs qu'ils dispersérent, ils allerent occuper la Contrescarpe.

Les assiegeans dresserent une batterie de huit canons dans le chemin creux, ils conduisirent dans les ouvrages qu'ils avoient pris une vingtaine de petits mortiers de la façon de Cohorn.

A l'attaque des Hollandois ils pousserent leurs travaux avec succes : mais à l'attaque des Impériaux ils trouverent plus de résistance, à cause d'une flêche bien palissadée entourée d'un chemin couvert ; ce qui les empêcha de s'approcher de la place de ce côté-la. A l'attaque droite ils tirerent une ligne jusqu'auprés du bastion qu'ils battirent en brêche, les sacs à terre

étoient même remplis, lorſque les aſſiegez firent une ſortie & les renverſerent tous. Les aſſiegeans voulurent prendre poſte de l'autre côté de l'angle; les aſſiegez firent une ſeconde ſortie & mirent les travailleurs dans une ſi grande confuſion qu'ils ne purent que reprendre une partie de la ligne qui avoit été raſée. Roland l'Ingénieur extraordinaire fut bleſſé.

A la troiſiéme attaque les aſſiegeans ayant pris un retranchement s'en ſervirent pour pouſſer la tranchée vers le chemin couvert.

Le 1. Juillet ils donnerent l'aſſaut à la contreſcarpe dans toutes les trois attaques : ils ſe rendirent maîtres de cet ouvrage; ils eurent plus de cent hommes tuez & plus de trois cens bleſſez, ils élargirent enſuite les brêches par leur artillerie, & les ſappes ayant été pouſſées juſqu'au bord des foſſez pour les combler, les aſſiegez battirent la

chamade le 3. La capitulation qui fut arrêtée portoit que la garnison seroit prisonniere de guerre ; néanmoins les équipages & les bagages seroient envoyez en France, que les malades & les blessés y seroient aussi conduits ; qu'on laisseroit aux Officiers leurs épées, aux Soldats leurs habits. La garnison sortit le 4. au nombre de deux mille cinq cens hommes, elle fut conduite à Gand & dispersée ensuite dans plusieurs Villes de la Hollande.

Le Prince Eugene a gardé si peu de temps cette conquête qu'il semble que ce ne fut qu'un dépost que la fortune luy mit entre les mains. Un Officier général François qui ne s'attendoit pas que cette place dût être si-tôt reconquise, appliqua au Quesnoy & au Maréchal de Villars dont le nom propre est Hector, ces deux Vers de l'Andromaque de Racine.

Non je n'eſpere point de vous revoir encor
Sacrez murs que n'a pû conſerver mon Hector.

Mais cet Hector montra peu de
emps aprés que tout étoit poſſible
à ſa valeur.

Le Comte de Broglie qui s'eſt ſouvent ſignalé cette Campagne, voulut faire un fourage avec la reſerve qu'il commandoit à Monchipreux prés d'Arras. Il paſſa la Scarpe avec ſept cens Chevaux pour couvrir les fourageurs. Il vit paroître huit cens Chevaux, commandez par le Sieur de S. Amour Colonel, & fameux Partiſan des Hollandois. Les Ennemis étoient diviſez en ſeize troupes, compoſées de quatre cens Cuiraſſiers Impériaux, de deux cens Dragons, d'un pareil nombre de Huſſars. Il marcha auſſi-tôt à eux & ſans tirer un ſeul coup, il les chargea l'épée à la main avec tant de vigueur, qu'il les renverſa; il les pourſuivit juſqu'au

Pont d'Auby, il ne s'en sauva pas deux cens; S. Amour fut pris avec trois cens hommes. Tout le reste fut tué, ou noyé dans le canal de Doüay à l'Isle. Le François a montré souvent que dés qu'il étoit bien conduit, il arrachoit la victoire à l'Ennemy le plus opiniâtre.

Les Alliez au nombre de trois mille cinq cens hommes, tant Cavalerie qu'infanterie, vinrent faire un fourage prés de Valenciennes à la gauche de l'Escaut. Ils se saisirent du Cimetiere & de quelques Maisons du fauxbourg. Le Prince de Tingri Gouverneur de la Ville sortit avec sa garnison, il attaqua les Ennemis avec tant de valeur qu'aprés un rude combat ils furent obligez de ceder; le Comte de Laval & le Chevalier de Montmorency se distinguerent dans cette action. Les Alliez chassez du Cimetiere & des Maisons où ils s'étoient retranchez, furent contraints d'abandon-

ner leur fourage avec perte de plus de deux cens cinquante hommes tuez ou bleſſez ; les François y perdirent ſoixante-quinze hommes. Le Prince de Tingri avoit déja dans les campagnes précedentes retracé le fameux Maréchal de Luxembourg ſon Pere, par pluſieurs actions d'une valeur ſupérieure.

Le Comte de Strafford arriva à l'armée Angloiſe. Il invita le Prince Eugene & les deputez des Etats Généraux à une Conference, afin d'y traiter des intereſts des Alliez. Il leur laiſſa le choix du lieu de l'aſſemblée. Le Prince Eugene & les Députez qui connurent ſon deſſein, répondirent que s'il vouloit arrêter le progrez des Alliez par une ſuſpenſion d'Armes, ils n'y conſentiroient point ; parce qu'ils étoient réſolus de pouſſer la guerre avec beaucoup de vigueur, juſqu'au ce qu'ils euſſent réduit la France à executer les conditions de Paix qu'ils luy

luy avoient propoſées. Que s'il vouloit traiter de quelque projet de guerre plus avantageux à la cauſe commune que ceux qui avoient été arrêtez à la Haye, on étoit prêt de l'écouter. Le Comte de Stafford leur expliqua nettement la réſolution de la Reine d'Angleterre de faire publier une ſuſpenſion d'Armes pendant laquelle on travailleroit à regler les articles de la paix, & il leur déclara que le Duc d'Ormond, au cas que les Alliez ne donnaſſent pas les mains à cette propoſion, avoit ordre de ſe retirer avec ſes troupes, & celles qui étoient à la ſolde d'Angleterre. Les Députez repliquerent qu'ils prétendoient retenir toutes leurs troupes Auxiliaires, que puiſque la Reine n'en avoit plus beſoin, elles ſeroient payées entierement par l'Empereur & les Hollandois. Et comme ils avoient déja gagné les Officiers principaux des troupes de Brande-

irg, de Saxe, de Hanover, de
olfembutel; elles refuſerent d'o-
r aux ordres de la Reine d'An-
terre. Le Duc d'Ormond aprés
avoir averti le Prince Eugene &
Députez, décampa le 17. Juillet
Château Cambreſis avec vingt
ataillons & vingt quatre eſcadrons.
outes troupes Angloiſes, deux ba-
taillons & quatre eſcadrons de trou-
pes de Holſtein-Gottorp & le Régi-
ment de Valef de quatre eſcadrons.
Il arriva au camp d'Aveſne-le-ſec le
même jour, & il fit publier la ſuſ-
penſion d'Armes pour quatre mois;
le Maréchal de Villars la fit auſſi
publier en même temps. Le lende-
main le Duc d'Ormond paſſa l'Eſ-
caut au deſſus de Bouchain, & prit
la route de Flandres. Par l'ordre des
Hollandois on luy refuſa le paſſage
ſur le Pont d'Oudenarde, ce qui
l'obligea de continuer ſa route en-
tre la Lys & l'Eſcaut juſqu'à Gand.
Il augmenta la garniſon Angloiſe

qui étoit au Château de cette Ville; il mit des gardes aux portes & fit sortir les régimens de Carr[illegible]s & de Mestral Suisses qui étoient au service des Hollandois. Il mit aussi garnison dans Bruges, & il fit camper le reste de son armée le long du canal qui va de Gand à Ostende. Quinze vaisseaux de guerre Anglois arriverent à la rade de Dunkerque avec un grand nombre de bâtimens de transport qui débarquerent le Général Hil & environ cinq mille Anglois. Le Comte de Lomont Commandant, leur remit par ordre du Roy les fortifications de la Ville, la Citadelle & les forts pour ôtages d'une Paix sûre & raisonnable, & il se retira avec sa garnison à Berg S. Vinox. La Marine du Roy avec les vaisseaux & les galeres resterent à Dunkerque, les Magistrats continuerent leurs fonctions. Cette Ville importante qui ne coûta rien aux Anglois & le Quesnoy que les

aux & les Hollandois ne con-
t qu'en ſacrifiant beaucoup
nes & d'argent, ſont d'abord
que le party embraſſé par les
rs fut le plus prudent & le
antageux.

Ennemis avoient publié de-
commencement de la Cam-
qu'ils chercheroient avec
l'occaſion de donner une Ba-
e Prince Eugene manda aux
Généraux que n'étant plus
é dans ſes deſſeins par les An-
ſon unique objet étoit un
t général. Le Maréchal de
le déſiroit auſſi; mais il le
t dans des pays ouverts, où la
de la Nation pût agir libre.
Il publia qu'il marcheroit
s plaines qui ſont entre l'Eſ-
la Sambre & qui ont une
ë de plus de ſix lieües, il fit
attre la générale & ne mar-
le lendemain; il pouvoit
Selle en un jour, il ſe-

contenta de passer l'Escaut.

Le Prince Eugene aprés un long Conseil de guerre préféra un Siege à une bataille ; quoyque dénué du secours des Anglois, il se flatta que rien n'arrêteroit la rapidité de ses conquêtes. Il résolut d'assieger Landrecy. Il fit investir la Place par trente-quatre Bataillons & trente Escadrons le même jour de la Publication de la suspension d'Armes. Il confia la direction du Siege au Prince d'Anhalt de Dessau, qui commandoit les Troupes de l'Electeur de Brandebourg. Il vouloit par cet honneur, retenir ce Général dans la résolution qu'il avoit formée, de ne pas suivre les Troupes d'Angleterre. Il ne fut pas long-temps à s'appercevoir que le poids de la guerre qu'il alloit supporter seroit plus difficile pour luy, n'étant plus soulagé par les Anglois : mais les obstacles ne firent qu'irriter son courage. Il prit toutes les

ıs qu'il jugea neceſſaires
ècher que le Siege qu'il
e fût troublé. Il fit faire
de circonvallation & de
ation, la groſſe Artillerie
n camp. Comme il jugea
e Maréchal de Villars ten-
ſecourir Landrecy, qui
nuë une des clefs de la
qui ouvroit le chemin de
pagne; il fit couvrir ſon
un bon retranchement
Artillerie chargée à car-
e Général Fagel le deffen-
quarante bataillons, & le
ugene avec la grande ar-
retranchée dans toutes les
veilloit aux mouvemens
chal de Villars: mais ſa vi-
e s'étendit pas à tout. Le
Albermale qui avoit té-
par ſes railleries qu'il mé-
François, apprit bien-tôt
voit reſpecter leur valeur.
éral avec un corps de dix-

huit Bataillons & de quelques Escadrons retranchez au camp de Denain, assuroit les convois de vivres & de munitions qu'on tiroit de Marchiennes & des autres Magazins sur la Scarpe; il couvrit en même temps les Places de Douay & de Bouchain.

Le Maréchal de Villars voulant dérober son dessein au Prince Eugene, fit plusieurs mouvemens qui le tromperent. Il envoya vers S. Quentin les gros équipages de l'armée, ensuite il passa l'Escaut, au dessus & au dessous de Cambray: Le lendemain il passa le ruisseau de l'Escouvete, prés de Crevecœur & alla camper dans la Plaine sur quatre lignes. Le jour suivant à la pointe du jour, l'armée Françoise marcha sur sept colomnes, appuyant sa gauche vers Cambray & étendant sa droite du côté de Landrecy. Elle resta dans ce camp un jour, & jusqu'à midy du lendemain; elle passa

alors la Selle vers ſa ſource, où elle ſe rangea en bataille à la veuë de l'armée des Alliez; elle avoit ſon quartier général à Mazerghiem.

Le Prince Eugene ne doutant point que le deſſein du Maréchal de Villars ne fût de ſecourir Landrecy, fit travailler toute la nuit à augmenter & à fortifier les retranchemes qu'il avoit fait faire à toutes les avenuës de cette Place. Il ſe confirma dans cette penſée, lorſqu'on vint l'avertir qu'un gros corps de troupes Françoiſes avoit paru vers Femi & Cartingni vis-à-vis du camp de Landrecy. En effet le Comte de Coigni avec trente Eſcadrons de Dragons ayant paſſé la Sambre s'étoit avancé juſqu'à une demie lieuë des retranchemens des aſſiegeans. Il avoit fait toutes les démonſtrations qui leur pouvoient perſuader qu'il devoit attaquer les lignes cette même nuit. Le Prince Eugene crût alors que les François ſe-

ſe diſpoſoient à une action. Il donna ſes ordres pour tirer ſes troupes de ſon aîle droite qui s'étendoit vers l'Eſcaut & ſe communiquoit au camp de Denain par le pont de Prouvay, afin de renforcer ſa gauche. Il comptoit par cette précaution qu'il feroit échoüer le deſſein de ſon ennemi.

Le Maréchal de Villars qui vit que le Prince Eugene prenoit le change, & qui ſçavoit que ce Général avoit des Eſpions, le fortifia dans ſon erreur en diſant le ſoir à l'ordre que la retraite qu'on battroit ſerviroit de ſignal pour la Générale, & qu'immédiatement aprés on marcheroit par la droite pour aller à l'Ennemi; c'étoit la route de Landrecy qu'il indiquoit par là. Le Prince Eugene qui fut bien-tôt informé de cet ordre redoubla ſon attention pour la garde de ſes retranchemens; il fit encore rapprocher ſon aîle droite vers la gauche.

Le Maréchal de Villars fit partir le même soir le Marquis de Vieuxpont avec trente bataillons, les pontons & une Brigade d'Artillerie, afin qu'il allât jetter des ponts sur l'Escaut à Neufville & à Sourche. Il avoit pris la précaution d'envoyer des Hussars pour battre les plaines entre Cambray, Bouchain & l'Armée des Alliez, pour leur ôter le moyen de découvrir sa marche; le Comte de Broglie eut ordre aussi avec sa réserve de couvrir la marche de l'infanterie, & de border de troupes tous les passages de la Selle, pour qu'aucun avis ne passât à l'ennemi.

Trente Bataillons de l'aisle gauche suivirent de prés le Marquis de Vieuxpont; le Comte d'Albergoti fut commandé pour les soutenir avec vingt bataillons & quarante escadrons. Toute l'Armée défila, ensuite le Maréchal de Villars suivit de prés le Comte de Broglie qui

avoit levé avant le jour toutes les gardes qui étoient le long de la Selle. Comme cette marche ſe fit la nuit il y eut pluſieurs obſtacles qui furent ſurmontez par la vigilance du Sieur de Puyſegur. Les pontons mal attelez ne purent arriver qu'en treize heures ſur l'Eſcaut. L'on jetta les ponts ſur le champ, l'Armée paſſa cette riviere.

A meſure que les troupes défiloient elle ſe répandoient par la gauche le long de la ligne depuis l'Eſcaut juſqu'à Marchienne au deſſus de Denain. Il y avoit une ſeconde ligne qui prenoit depuis cette riviere juſqu'à la Scarpe au deſſous de Denain & de Marchienne. C'étoit entre ces deux lignes que les convois des ennemis marchoient en ſeureté, & elles couvroient le camp retranché du Comte d'Albermale, tant du côté de Cambray, que de celuy de Valenciennes. Le Prince de Tingri ſui-

vant les ordres du Maréchal de Villars étoit ſorti de cette Ville avec la plus grande partie de ſa garniſon, pour inquieter les ennemis & les tenir en ſuſpens ſur les deſſeins qu'il pourroit former.

Dés que le Prince Eugene fut averti que l'Armée de France marchoit vers l'Eſcaut par ſa gauche, il vit le danger où alloit être expoſé le Comte d'Albermale ; il fit décamper ſon Armée par la droite, marcha en toute diligence vers l'Eſcaut & ſe porta au camp de Denain ; il fit les diſpoſitions de la défenſe, il exhorta le Comte d'Albermale à tenir ferme en attendant le ſecours ; il fit paſſer à la Cavalerie & aux Equipages inutiles l'Eſcaut ſur le pont de Pouvray & alla enſuite au devant de ſon Infanterie pour en preſſer la marche. Le Maréchal de Villars ménagea ſi bien le temps qu'il exécuta ſon deſſein avant que Denain pût être ſecouru.

A une heure aprés midy les Comtes d'Albergoti & de Broglie ayant forcé la ligne qui couvroit le tranchement de leur côté chaſſé tout la Cavalerie qui la défendoit, ils prirent bérent enſuite ſur un convoi de cinq cens chariots chargez de pain; il venoit de Marchienne; ſix cens hommes d'Infanterie & cinq cens Cavaliers qui compoſoient toute l'eſcorte, aprés une foible defenſe ſe rendirent priſonniers. La Cavalerie de Denain ſortit pour obſerver les mouvemens des François: mais voyant approcher leur Infanterie elle rentra dans ſon camp.

Le Maréchal de Villars conçut dans un moment les diſpoſitions de l'attaque & les executa avec la même promptitude, il les fit en huit colonnes; les Grenadiers étoient à la tête des bataillons avec ſix bataillons en reſerve qui marchoient en ſeconde ligne & la Cavalerie derriere. Ce Général ſe mit à la

droite de l'Infanterie avec le Maréchal de Monteſquiou & le Comte d'Albergoti à la gauche. Le Comte de Villars Lieutenant Général ſervoit auprés du Maréchal ſon frere en qualité de volontaire, le Marquis de Vieuxpont, les Sieurs de Dreux, de Brendlé Lieutenans Généraux, le Prince d'Iſenghiem, les Sieurs de Mouchi & de Mercy, le Duc de Mortemart & le Marquis de Nangis Maréchaux de camp étoient à la tête des troupes, le Marquis de Silly, les Comtes de Briſſac & de Beaujeux Maréchaux de camp accompagnérent toujours le Maréchal de Villars.

Attaque de Denain.

L'attaque fut faite par trente ſix bataillons qui marchérent avec beaucoup de fierté ſept ou huit cens pas vers le retranchement ſans tirer un ſeul coup; ils eſſuyérent à la demie portée du fuſil un aſſez long feu de canon & trois décharges de l'Infanterie des ennemis, ſans qu'au-

cun ſoldat s'ébranlât, les Piquets & les Grenadiers ſe jettérent dans le foſſé ſuivis des bataillons, ils grimpérent des retranchemens fort hauts & les gagnérent ſans le ſecours des faſcines, ils ſe firent jour par tout & firent main baſſe ſur tous ceux qui voulurent leur faire tête; le Marquis de Silly paſſa avec les Dragons de Cologne & les Carabiniers de Baviere vers le flanc gauche du retranchement & contribua beaucoup à faire reuſſir l'attaque: il y avoit encore quelques pelotons des ennemis dans les jardins & au cimetiere de l'Abbaye de Denain, ils en furent chaſſez par les Suiſſes, les Regimens des Vaiſſeaux & d'Alſace. Toute retraite étant coupée aux fuyards ils furent preſque tous tuez ou faits priſonniers, ou noyez dans l'Eſcaut.

A peine le combat fut fini que le Comte d'Albergoti & le Marquis de Nangis allérent s'emparer de la

redoute & du pont que les ennemis avoient conſtruits au village de Pouvray à cauſe d'un marais ſitué vis à vis de ce camp ; on vit alors avancer de l'autre côté de l'Eſcaut les colonnes de l'Armée du Prince Eugene. Ce Général poſté ſur une hauteur avoit été le ſpectateur du combat, dés que la tête de de ſon Armée fut arrivée, il voulut attaquer la redoute de Pouvray, ſans conſiderer qu'elle étoit defenduë par l'Armée des François qui bordoit l'Eſcaut avec l'artillerie ; il étoit irrité de la diſgrace qu'il venoit d'eſſuyer, & d'ailleurs les obſtacles ne le rebutent point : mais les Deputez des Etats Généraux oppoſant leur feu au flegme de ce Prince l'empêchérent d'exécuter ſon deſſein. Ainſi il fut obligé de s'éloigner.

Les François ne perdirent pas plus de quatre cens hommes, le Marquis de Tourville, fils du feu

Maréchal du même nom, fut tué, le Marquis de Meuſe le Chevalier de Chemilly bleſſé dangereuſement, le Chevalier de Teſſé Colonel de Champagne bleſſé, le Sieur de Gauſſac Colonel eut le poignet caſſé.

De dix huit bataillons que les Alliez avoient dans Denain il ne ſe ſauva pas quatre cens hommes, aucun Officier Général n'échappa en comptant trois mille priſonniers, les morts & les bleſſez, la perte des ennemis alloit à plus de neuf mille hommes.

Parmy les priſonniers il y eut le Comte d'Albermale, le Lieutenant Géneral Sikinga, le Prince de Naſſau Sergen, le Prince de Holſtein, le Comte Corneille de Naſſau, le Baron d'Alberg & le Sieur Zobel, les Comtes de la Lippe, Hohenzollein tous Officiers Généraux & plus de trois cens Officiers, le jeune Prince d'Anhalt fut tué & ſon frere noyé avec le Comte de Dho-

na & le Comte de Naſſau Voudenberg, les ſoldats retirerent de la riviere plus de quinze corps des ennemis pour avoir leurs dépoüilles.

24. Juillet. C'eſt ainſi que ſe paſſa l'action de Denain, ce jour ſervira d'Epoque au changement de la Fortune qui ſe laſſant de favoriſer les Alliez embraſſa le parti des François. Mais on peut dire que le Maréchal de Villars ſe l'eſt aſſervie en mettant en œuvre dans cette affaire & les ſuites qu'elle a euës, les qualitez d'un Général. Avoir des vûës vives & promptes, être non ſeulement impénetrable dans ſon ſecret; mais le dérober à un ennemi tres-ruſé en luy donnant le change, devorer tous les obſtacles, être actif dans l'exécution & faire ſucceder quand il le faut dans l'action le ſoldat au Capitaine; ce ſont les differentes faces ſous leſquelles ce Général s'eſt montré à nos yeux cette Campagne; voila le tribut de loüanges

que l'hiſtoire équitable ne luy peut refuſer. Le Maréchal de Montesquiou en le ſecondant parfaitement trouva le ſecret d'acquérir une grande gloire. Perſonne ne tourna la teſte dans ce combat, afin de me ſervir des termes du Marquis de Nangis, qui porta la nouvelle au Roy de cet heureux ſuccez. Le Sieur de Contade Major Général ſe diſtingua dans ſon employ, les Sieurs de Gaſſion, Arlin, Tricaut, Perrin, Bellerieux, May d'Althermath & de Colandre Brigadiers, les Sieurs de Jonſac, de Teſſé, de Chateauneuf, Bagueville Milderbourg & le Chevalier de Broglie Colonels. Tous ſe ſignalérent ſoit qu'ils fuſſent conduits par une noble émulation, ou entrainez par la valeur qui leur eſt naturelle. Les Hollandois qui témoignoient par leurs railleries qu'ils croyoient que la valeur des François étoit abbatardie furent bien deſabuſez par

leur défaite, qui leur renouvella l'idée des Campagnes du Roy.

Le Comte d'Albermale ſur qui les Alliez rejettérent d'abord ce mauvais ſuccez, ſe juſtifia dans la la ſuite. Il fit voir qu'il n'avoit pas aſſez de troupes pour défendre un ſi grand terrain & garder tant de poſtes; aprés que la grande Armée ſe fut éloignée de l'Eſcaut pour marcher vers la Sambre, il pria le Prince Eugene de rappeller dans ſa mémoire les remontrances qu'il luy fit, lorſque le Duc d'Ormond ſe fut retiré avec ſes troupes; Qu'il luy propoſa de faire tranſporter dans les Places fortes l'artillerie & les Magaſins qui étoient en dépoſt à Denain, Marchienne, S. Amand & les autres Poſtes; de munir les Places de la Scarpe de fortes garniſons, afin d'être en état de les défendre; de donner de nombreuſes eſcortes aux convois: mais que ſon ſentiment fut rejetté, parce qu'on

allégua qu'il n'y avoit rien à craindre, que les François bien loin d'être en état de rien entreprendre auroient beaucoup de peine à pourvoir à la seureté des places qui leur restoient, & à defendre la frontiére de la Champagne, dont l'entrée seroit ouverte par la prise de Landrecy.

Le Maréchal de Villars qui étoit persuadé que la principale science d'un Général est de recueillir le fruit d'une victoire, ayant donné ses ordres pour établir des ponts sur la Sensée, afin de conserver une libre communication avec Cambray & Arras, fit plusieurs détachemens pour s'aller emparer des postes sur la Scarpe.

Le Comte d'Albergoti ayant investi S. Amand, la garnison se rendit à discretion le 26. Juillet, il y avoit dans ce Fort huit cens hommes, avec six piéces de canon, on y trouva plusieurs batteaux char-

gez de munitions de guerre & de bouche.

L'Abbaye d'Anchin ſe rendit le même jour, il y avoit deux cens hommes; on prit auſſi Mortagne à l'embouchûre de la Scarpe où il y avoit cent hommes; l'Abbaye d'Haſnon défenduë par un pareil nombre d'hommes, & les quatre Clochers, où il y avoit deux cens hommes.

Siege de Marchienne.

Le Maréchal de Villars avoit pris des meſures pour s'emparer de Marchienne, qui étoit non ſeulement le dépoſt des munitions de guerre & de bouche des Hollandois, mais encore un magaſin de reſerve pour les Villes voiſines. C'eſt un Bourg fortifié, ſitué ſur la Scarpe entre Doüay & S. Amand; on y trouve une Abbaye de l'ordre de S. Benoiſt fondée par S. Amand en 610. Tous les grands vaiſſeaux qui venoient par l'Eſcaut & qui entroient dans la Scarpe par Mor-

tagne & S. Amand abordoient à Marchienne, ce poſte eſt environné de marais impraticables, & il n'eſt acceſſible que par deux chauſſées.

Le Comte de Broglie l'inveſtit le 25. au matin, le Brigadier Berkofer y commandoit, on le ſomma de ſe rendre, cet Officier refuſa de ſe ſoumettre à cette Loy. Sa garniſon étoit compoſée de ſix bataillons complets, de cinq cens hommes détachez de l'Armée des Alliez & de trois eſcadrons de Carabiniers de l'Electeur Palatin. On fut obligé de faire un Siege dans les formes, parce que ce Poſte étoit fraiſé & paliſſadé, & que toutes les avenuës étoient retranchées & bordées d'artillerie. Le Maréchal de Villars pria le Maréchal de Monteſquiou de ſe rendre au Siege, afin de le preſſer; ce Général y étant arrivé fit dire au Commandant que s'il gâtoit le dépôt qui étoit dans ſa

Place, il n'y auroit aucun quartier ny pour luy ny pour ſa garniſon ; mais auparavant le Siege un Commiſſaire Hollandois avoit fait couler à fond cinq groſſes barques chargées de trois cens milliers de poudre. Le 26. le Maréchal de Monteſquiou fit attaquer une redoute & un autre Poſte qui couvroit la Scarpe & les Belandres, & il obligea cent vingt hommes qui les gardoient à ſe rendre priſonniers de guerre. Le 27. on ouvrit la tranchée à deux attaques, le Sieur Villars de Lugeins Brigadier fut tué d'un coup de canon, le Maréchal de Villars alloit tous les jours au Siege ; le 28. vingt pieces de canon commencérent à battre en bréche, le même jour les Aſſiegez battirent la chamade & offrirent de ſe rendre ſi on vouloit leur permettre de ſortir avec armes, bagages, quatre caroſſes & huit chariots couverts : le Maréchal de Villars répondit qu'il

ne

ne leur accorderoit point d'autre condition que d'être prisonniers de guerre. Le 29. on fit une grande brêche & la tranchée principale étant avancée, on se prépara à donner l'assaut le lendemain : mais les assiegez battirent de nouveau la chamade & offrirent de se rendre prisonniers de guerre. Le Maréchal de Villars voulut bien laisser au Gouverneur, aux Colonels, aux Lieutenans Colonels, aux Majors de chaque bataillon & de Cavalerie leurs équipages, & aux autres Officiers leurs épées & aux Soldats leurs habits. Il leur permit de sortir avec leurs armes, leurs drapeaux, & leurs étandars, qu'ils devoient rendre aprés leur sortie. Ce qui fut exécuté le 31. à trois heures aprés midi, & ils furent conduits à Valenciennes.

Il y avoit dans ce poste plus de cent & dix Belandres, outre les quarante que l'on prit d'abord &

qui furent envoyées à Condé. Elles étoient chargées d'artillerie, de munitions & de vivres. On y trouva plus de cent pieces de canon, dont cinquante-deux étoient de cinquante-quatre livres de bâle, trente chariots avec leurs attelages, dans les Magasins & dans les Belandres, une quantité prodigieuse de Bombes, de Grenades, de Boulets, de bâles de Mousquet, de poudre, de grains, de farine & de toutes sortes de provisions necessaires pour faire deux Sieges. Les Prisonniers sortis de ce poste étoient au nombre de prés de cinq mille hommes, sans y comprendre huit ou neuf cens malades ou blessez. Car ce poste servoit d'Hôpital aux Ennemis. Les François n'ont perdu à ce Siege gueres plus de deux cens hommes. Dans les deux actions de Denain & de Marchiennes, ils ont remporté trente-sept drapeaux & trois étandarts.

Le Prince Eugene jaloux de ſa gloire ſentit vivement toutes ces diſgraces. Il feignoit de vouloir continuer le Siege de Landrecy ; il campoit ayant ſa gauche ſur l'Ecaillon & ſa droite à Bavay, afin de couvrir les Convois qui viendroient de Mons : mais il ne put pas ſoutenir cette feinte long-temps. Son armée affoiblie par une perte ſi conſiderable, ne pouvoit plus avoir communication avec les Places du côté de la Scarpe. D'ailleurs elle n'avoit point de vivres, elle manqua de pain pendant ſix jours, & il étoit dépourvû de toutes les munitions neceſſaires pour un Siege ; il fut obligé de lever celuy de Landrecy le 29. & il ramena ſon artillerie au Queſnoy. Cet échec luy eſt commun avec Charles-Quint, un des plus grands Princes de ſon ſiecle. Cet Empereur ayant aſſiegé cette place en 1543. avec une armée de cinquante mille hommes &

cinquante pieces de canon, fut obligé de lever le Siege aprés six mois de tranchée ouverte. La Lande Commandant de la Place, acquit alors une gloire immortelle. Sa garnison étoit de trois mille hommes d'Infanterie & de deux cens Chevaux. Charles-Quint qui se flattoit de réduire cette Place par famine, poussoit le Siege si mollement, qu'on donnoit à ses troupes le nom de veillaques, ou de faineans de Landrecy.

Cette Ville qui est située sur la Sambre dans le Hainaut, est à six lieües de Valenciennes, trois du Quesnoy & sept de Cambray. Elle souffrit trois Sieges dans le dernier siecle. Le Cardinal de la Valette la prit en 1647. Peu de temps aprés les Espagnols la reprirent. Les François l'assiegerent de nouveau, & la prirent en 1665. & par l'article 37. du Traité des Pyrenées, elle fut cedée à la France. Le Sieur du Barail

Commandoit dans cette Place au dernier Siege. On voit par un Monument qui eſt à l'Hôtel de Ville de Landrecy, que le même jour que Charles-Quint leva le Siege, a été également fatal au Prince Eugene. Un Poëte a trouvé une diſtinction entre ces deux Capitaines.

Eugene & Charles-Quint, ont manqué Landrecy.
De ces deux coups du ſort la difference eſt belle :
L'Empereur attaquoit une Ville pucelle ;
Mais lorſque contte Eugene elle fit la cruelle,
Son honneur pluſieurs fois avoit crié mercy.

Le Maréchal de Villars ſe prévalant de tous les avantages de la victoire qu'il venoit de remporter, aprés avoir fait raſer tous les retranchemens de Denain, de S. Amand & de Marchienne, ſe détermina à aſſieger Douay. Cette Place eſt à cinq lieües de Cambray, d'Arras & de Lens, à huit lieües de Tournay, & ſept de Lille ; elle eſt ſur la Scar-

pe qui la diviſe en haute & baſſe Ville. Elle a une Univerſité fondée par Philipes II. Roy d'Eſpagne en 1577. Il y a une fondation dans un College de Doüay, pour entretenir douze écoliers de la Nation Angloiſe, juſqu'à ce qu'ils ſoient Docteurs; & aprés qu'ils auront acquis ce dégré, ils doivent être envoyez en Angleterre pour y combatre la Religion Proteſtante. Cette Ville demeura à la France, par le Traité d'Aix-la-Chapelle de 1668. elle paſſe pour une des plus fortes Villes des Pays-bas. Les Alliez penſerent à s'en rendre maîtres, quand ils eurent formé le deſſein de pénétrer dans le Royaume.

Le Général d'Hompeſch Gouverneur de la Place, qui vit bien que l'orage le menaçoit, retira toutes les troupes qu'il avoit miſes dans Henin-Lietar, Vitry, Arleux, Fierin, Lalain, Felines & les autres poſtes voiſins. Il alla à Lille & à Be-

th une pour en tirer du ſecours, & il fit entrer dans Doüay un bataillon de la premiere place & deux de la ſeconde. Il augmenta la garniſon du fort de Scarpe, juſqu'à cinq cens hommes. Avant ce renfort de trois bataillons il y en avoit huit dans la Place & deux, ou trois cens Chevaux. Les Fortifications de Doüay depuis la conquête que les Alliez en firent en 1710. avoient été augmentées de pluſieurs dehors, d'un avant-chemin couvert, de foſſez & d'écluſes pour groſſir les inondations.

Cette Place fut inveſtie le 3. Aouſt. Le Prince Eugene trés mortifié de voir que la guerre changeoit de face n'oublia rien pour faire lever le Siege, encore plus excité par ſa propre gloire que par l'intereſt des Alliez. Le Maréchal de Villars qui ne doutoit point qu'ils n'entrepriſſent de ſecourir Doüay, fit d'abord travailler pour rendre leurs deſſeins

Siege de Doüay.

; avoient négligé de raſer
Doüay les lignes qu'ils a-
es lorſqu'ils l'aſſiegerent ;
ıal de Villars profita de
ls avoient tirées depuis le
: Lalain ſur la Baſſe Scar-
'à Brebiere en traverſant
ı du Moulinet, elles a-
us de deux lieües d'éten-
e ſe ſervit point des lignes
lliez avoient faites depuis
la Scarpe juſqu'à Henin-
jugea plus à propos d'a-
n aîle gauche juſques vers
Heloy, ayant devant elle
:hement entre Carenci &
, le ruiſſeau des Souchets
t de foſſé. Ainſi de la droi-
ıche il avoit plus de dix
arder. L'endroit le plus à
: & le plus expoſé étoit le
ıi faiſoit face au fort de
ıtre la riviere de ce nom &
qui communique de la
ı Deüille. Pour couvrir ce
côté

côté-là, il fit faire des retranchemens depuis le Pont-à-Rache ſur la baſſe Scarpe juſqu'au Pont-Auby, ſur le canal : & comme on avoit retenu les eaux du ruiſſeau de Felines, elles inonderent les avenuës, remplirent les trous & les coupûres qu'on avoit faits aux environs. Le Comte d'Albergoti commandoit à la droite vers le Pont-à-Rache, le Comte de Broglie commandoit à la gauche vers le Pont-Auby. Ces Généraux pouvoient mutuellement ſe donner du ſecours, en attendant celui de la grande armée du Maréchal de Villars, qui avoit ſon quartier général à Henin-Lietard, pour être plus à portée de donner ſes ordres par tout.

Le Prince Eugene tint un grand Conſeil de Guerre, entre les Généraux des armées de l'Empereur & des Hollandois, où aſſiſterent les Députez des Etats. On y réſolut à la pluralité des voix d'aller for-

cer les retranchemens que les François avoient faits à Pont-à-Rache. On ſe flatoit enſuite par le moyen du fort de Scarpe, de jetter aiſément du ſecours dans Doüay. Ce Prince fit marcher toute l'Infanterie de ſon armée, avec quarante eſcadrons : ces troupes arriverent le 12. à Ribaucourt, qui n'eſt qu'à une lieuë de Pont-à-Rache ; elles avoient amené cinquante pieces de gros canon, qu'on avoit fait ſortir de Lille & de Tournay: elles avoient fait un amas prodigieux de clayes, de faſcines & de gabions, pour s'en ſervir à combler les foſſés. Cette armée nombreuſe occupoit trois lieuës de terrain, la droite appuyée ſur une petite riviere prés d'Eginoi, la gauche vers Feline, envelopant le bois à Rache, le centre à Ribaucourt, où l'on établit le quartier général.

On ouvrit la tranchée le 14. devant la ville & le fort de Scarpe, &

comme le fort eſt ſitué entre la Scarpe & le canal, à une bonne demi-lieuë de la ville, la circonvallation étoit d'une grande étenduë.

Outre l'attaque du fort, il y en avoit deux à la ville, l'une devant la porte Nôtre-Dame, & l'autre vis-à-vis la porte de S. Eloi.

Les travaux auroient été pouſſés avec plus de ſuccés, ſi les aſſiégés lâchant leurs écluſes n'euſſent pas inondé la tranchée à la gauche de l'attaque à la porte de S. Eloi. Il fallut faire des coupûres, afin que les eaux s'écoulaſſent, ce qui retarda les approches de quelques jours.

Du côté du fort de Scarpe, on pouſſa la tranchée juſqu'à l'avant-foſſé. On jetta un pont ſur la Scarpe, on fit de l'autre côté de la riviere une tranchée, où l'on mit des batteries, qui voyoient à revers l'avant-chemin couvert du fort.

Le Comte de Villars frere du Maréchal, & qui ſoutenoit ſon nom

avec beaucoup de gloire, mourut au camp devant Doüay, d'une fiévre maligne.

Pendant ce ſiege, le Sieur de S. Jean Secretaire d'Etat d'Angleterre étant arrivé à Paris, ſigna avec le Marquis de Torcy Secretaire d'Etat pour les affaires étrangeres, une prolongation de quatre mois de la ſuſpenſion d'armes arrêtée entre les Couronnes de France & d'Angleterre. La Reine Anne montroit que les obſtacles les plus difficiles ne l'empêchoient point de pourſuivre un deſſein avantageux à ſes Etats, & qu'à la gloire de concevoir un grand projet, elle joignoit celle de l'éxécuter.

La nuit du 22. au 23. les aſſiégeans chaſſerent les aſſiegés de l'avant-chemin couvert, car la ville & le fort ſont munis de deux chemins couverts, ſoutenus par pluſieurs bons ouvrages. Le lendemain on coupa la communication du fort

avec la ville. Le Prince Eugene fut ſpectateur de ce travail, car de ſon quartier, qui étoit ſur une haureur, il voyoit à découvert ce qui ſe paſſoit dans le camp des aſſiégeans.

A l'attaque de la ville, on avoit pouſſé la tranchée du côté de la porte Nôtre-Dame, à trois toiſes de l'angle ſaillant du chemin couvert. On y attacha le mineur : on découvrit en travaillant une mine que les aſſiegés avoient préparée, & qu'on déchargea, ſans qu'ils s'en apperçuſſent. On en fit une autre qu'on fit jouer ; & qui fit un ſi grand effet, que cinquante hommes des aſſiegés qui étoient en cet endroit là, furent preſque accablés.

La nuit du 24. au 25. on s'empara du ſecond chemin couvert du fort. On ſe préparoit à la deſcente du foſſé, lorſque le 27. le Commandant ſe rendit priſonnier de guerre avec ſa garniſon, réduite à trois cens hommes. On laiſſa aux Offi-

ciers leurs équipages, & aux ſoldats leurs habits. On trouva dans le fort dix-huit pieces de canon, & on ouvrit d'abord les écluſes pour faire écouler les eaux, ce qui facilita l'attaque de la ville. Le Duc de Bourbon qui étoit arrivé depuis quelques jours au camp, embraſſoit avec ardeur les fatigues & les dangers de la guerre ; il étoit trés aſſidu à la tranchée, il animoit les ſoldats & les travailleurs par ſa preſence & ſes liberalités.

Le Prince Eugene ayant reſté quatorze jours dans ſon camp & reconnu ſouvent les retranchemens de l'armée d'obſervation, tant au deſſus du Pont-à-Rache qu'au deſſous, jugea l'entrepriſe de les forcer trop difficile ; ſoit qu'il ſe défiât de ſa fortune, & qu'il reſpectât ſon ennemi. Il prit la route du camp de *Séclin* prés de Lille : il ordonna de mettre le feu aux faſcines, clayes & gabions. Ce fut un feu de joye

pour les aſſiégeans ; & un triſte ſignal pour les aſſiegés, qui les avertiſſoit qu'ils ne devoient attendre aucun ſecours.

Ce Général étant arrivé au camp de Séclin fit trois détachemens, l'un pour aller à la rencontre d'un convoi de batteaux qui venoit de Gand par la Lys : le ſecond pour retirer du Queſnoy la nombreuſe artillerie que ce Prince y avoit miſe en dépôt, & dont il avoit crû ſe ſervir pour faire des ſalves de réjoüiſſance ſur la Marne ou ſur la Seine. Le troiſiéme détachement étoit deſtiné pour couper la retraite du Colonel Paſteur, que le Maréchal de Villars avoit envoyé dans le Brabant Hollandois, pour vanger les pillages & les incendies que les Alliés avoient faits dans le païs Meſſin.

Ce Partiſan étant parti de l'armée avec un petit corps de Cavalerie & de Dragons, avoit été joint

près de Namur par un détachement de la garniſon de cette Place. Ce parti étoit de quinze cens chevaux environ ; ils arriverent le lendemain au-delà de Bergopzom, dans le Brabant Hollandois : le Sieur Paſteur diviſa ſon détachement en pluſieurs troupes ; il y en eut une de trois cens hommes, qui s'étant ſaiſie de quelques batteaux, paſſa à Terrolem, qui eſt une des Iſles de Zélande : les autres Troupes s'étendirent à droit & à gauche, juſqu'à Heuſden, entre Boiſleduc & Gertruydemberg. Tout le plat païs entre le bas Eſcaut & la baſſe Meuſe, depuis Bergopzom juſqu'à Lillo prés d'Anvers, fut mis ſous contribution : on enleva ſoixante ôtages, la plûpart Bourguemeſtres, Baillifs & Magiſtrats.

Le Sieur Paſteur malgré le mauvais exemple des incendies que les Alliés avoient faits dans le païs Meſſin, ſe contenta de faire piller

Pendant trois heures les Villes de Tollen & de Steenberg, l'une dans l'Iſle de Terrollen, l'autre à deux lieuës au deſſus de Bergopzom : il fit ſeulement mettre le feu à quelques maiſons au moment qu'il partit, afin de montrer qu'il les pouvoit toutes réduire en cendre ; mais qu'il ne vouloit pas imiter la cruauté des Alliés. A l'égard du pillage, le ſoldat ſe donna carriére, on n'épargna pas une ſeule maiſon. Comme le païs eſt opulent, les Cavaliers & les Dragons firent un butin conſiderable.

Pendant que le Colonel Paſteur exerçoit cette repreſaille, les Garniſons de Gorcum, Gertruydemberg, Heuſden, Boiſleduc, Lillo, Anvers, Bruxelles & autres Places voiſines, ſe mirent en mouvement. Le détachement de trente Eſcadrons du Prince Eugene s'avanca à toute bride juſques vers Louvain, afin de couper la retrai-

e du parti François. Toutes ces précautions furent inutiles, le Coonel Paſteur évita la rencontre des ennemis : il arriva à Namur avec tout ſon butin, ayant remonté ſes Cavaliers & ſes Dragons, & ayant plus de cent chevaux de caroſſe, ſans avoir perdu qu'un ſeul Dragon, qui reſta derriere, accablé de laſcitude. En mettant la courſe du Comte de Groveſteim en parallele avec celle du Sieur Paſteur, on trouvera celle-ci plus heureuſe dans toutes ſes circonſtances, plus utile & ménagée avec plus de ſageſſe.

Aprés la priſe du fort de Scarpe & la retraite du Prince Eugene, le Maréchal de Villars n'ayant plus beſoin de faire garder ſes lignes du côté de la plaine de Lens, rappella es Troupes de ſa gauche, & faiſant défiler l'armée par ſa droite, s'approchant de Valenciennes, vint mettre ſon quartier à Lewardes, vis-à-vis Pequencourt, pour être

du Maréchal de
plus à portée de regler
mens sur ceux du Prince
qui menaçoit d'assieger M
On pouvoit mettre cett
au nombre de ces feintes d
néral, qui veut déguiser l
sance de son Armée.

On poussa les attaques d
le avec beaucoup de vigu
rigole pour remedier à l'ino
que les assiegés avoient fa
achevée le 27 au soir &
suivante les eaux commen
s'écouler dans les marais de
Noble. Malgré le grand fe
siegés, on franchit le fossé de l'a-
vant chemin couvert, on se logea
à droit & à gauche sur le glacis de
cet ouvrage; on s'empara de la Lu-
nette, devant la porte Nôtre-Da-
me; & on se rendit maître de plu-
sieurs dehors, quoi-qu'ils fussent
bien défendus.

Le Prince Eugene qui vit bien
que la Place ne resisteroit pas long-

ems, aprés un grand Conſeil de Guerre, réſolut d'aller en toute diligence vers Mons & le Queſnoy, afin d'aller occuper le Camp de Quiévrain, pour couvrir ces deux Places, & faire croire, ſi les François faiſoient le ſiege de Bouchain, qu'il étoit en état de faire celui de Maubeuge, avec la groſſe artillerie & les munitions de guerre qui étoient dans le Queſnoy. Il comprit bien qu'il lui étoit trés-important d'empêcher les François d'inveſtir cette Place, à cauſe des munitions conſiderables qui y étoient en dépôt. Le Prince de Heſſe-Caſſel prit les devans avec quarante Eſcadrons, l'armée le ſuivit.

Cependant le Maréchal de Villars preſſoit Doüay : il fit conſtruire ſur l'avant-foſſé des ponts, que les aſſiegés brûlerent par des feux d'artifice. On établit de nouveaux ponts qu'on mit à couvert du feu, en les couvrant de peaux de bœufs nou-

du Maréchal de V
vellement écorchées,
terre. On se preparoit à
chemin couvert & trois
nes, lorsque le Maréchal
ayant saisi le dessein du Pri
gene, alla à son quartier de
des, pour rompre toutes le
res de ce Général. Il exp
ordres au Marquis de S. F
& au Comte de Coigni, qui
vers Valenciennes avec q
corps de Troupes, afin q
vançassent vers le Quesn
qu'ils occupassent les Passa
riviere d'Honneau, en attendant
qu'il les eût joint avec son armée.

Le 7. Septembre au matin il re-
vint au camp devant Doüay, il ré-
solut de faire attaquer trois demies
lunes & le chemin couvert; &
quoi-qu'on eût construit quatre
ponts de fascines, il ordonna encore
de préparer les ponts de radeaux
pris aux Alliés à Marchiennes. L'at-
taque fut faite par vingt compa-

gnies de Grénadiers, ſoutenus de dix autres. Le Comte de l'Eſparre Colonel, marcha vers la demie lune de la droite, & le Comte de Crecy Brigadier par les deux ponts qui alloient au chemin couvert. Dix compagnies de Grenadiers eurent ordre de marcher à droit & à gauche, vers les deux demies lunes de l'attaque droite. Le Prince d'Iſenghiem fut chargé d'aller avec les deux ponts de radeaux à la demie lune de l'attaque gauche & au chemin couvert. Le Chevalier de Broglie devoit marcher à la gauche de toutes les attaques. Le Sieur de Valori Lieutenant Général, & Commandant les Ingenieurs, ſe mit à la droite, & le Marquis de Vieuxpont Lieutenant Général de tranchée, commandoit aux attaques de la droite. Le Maréchal de Villars étoit dans le centre, avec le Duc de Bourbon & le Maréchal de Monteſquiou. Le Comte d'Alber-

goti, le Marquis de Silly, & le Sieur de Belrieux allerent comme volontaires à la gauche, où ils ſervirent trés utilement. Le ſignal de ſix coups de canon de la batterie du centre étant donné, les Grenadiers partirent & emporterent tout ce qui étoit devant eux : mais à peine les premieres compagnies eurent paſſé, que trois ponts mal conſtruits s'enfoncerent, & le reſte des Grénadiers avoit de l'eau juſqu'aux épaules, & ils ne purent être ſuivis par les travailleurs, pour faire les logemens. Neanmoins les Grénadiers ſe maintinrent avec une extrême valeur. Les Commandans des attaques ayant fait rétablir deux ponts avec une diligence extraordinaire, les travaillenrs paſſerent ; on s'établit ſur les deux demies lunes. Les deux ponts de radeaux auſquels les aſſiegés ne s'attendoient pas réüſſirent mieux, puiſque les Grénadiers occuperent

avec trés-peu de perte la grande demie lune de la gauche & le chemin couvert ; ils entrerent même dans une quatriéme demie lune, ſituée dans le foſſé de la Place, devant la bréche, ils tuerent, ou prirent tous ceux qui défendoient cet ouvrage. Ils furent pourtant obligés de l'abandonner, parce qu'on n'avoit fait aucune diſpoſition pour s'y loger. Dans cette action où la valeur ſeule ſoutint les aſſiegeans, il y eut quatre Capitaines de Grénadiers tués, & deux cens hommes environ eurent le même ſort. Tous les Officiers Généraux & Subalternes qui commanderent aux attaques, firent éclater beaucoup de bravoure & de conduite.

Le combat étoit à peine fini, que le Maréchal de Villars ayant appris que les Alliés paſſoient ce jour la l'Eſcaut à Tournay, donna ſes ordres pour faire paſſer à la plus grande partie de ſon armée cette riviere

à

à Valenciennes. Comme il ne reſtoit dans le foſſé que deux petits Ouvrages, dont l'un étoit preſque ruiné, & qu'il y avoit au corps de la Place une brêche trés-grande & trés praticable, il laiſſa au Comte d'Albergoti le ſoin d'achever le ſiége avec des troupes ſuffiſantes. Il partit en diligence le 8 au matin, il paſſa le même jour l'Eſcaut à Valenciennes, & il établit ſon quartier à Preſeau, entre cette Ville & le Queſnoy, ayant l'Honneau devant lui. La droite de l'armée s'étendoit vers la Foreſt de Mermal, & la gauche vers Serbourg.

Le Comte d'Albergoti fit attaquer la quatriéme demie lune, où l'on ſe logea. Le Général d'Hompeſch craignant d'être emporté d'aſſaut, battit la chamade : il offrit de rendre la place, aux conditions que les Alliés avoient accordées au Comte d'Albergoti dans le dernier ſiege. Le Maréchal de Villars lui

répondit que le Prince Eugene lui avoit montré l'exemple dans la capitulation qui avoit été faite au Gouverneur & à la garniſon du Queſnoy ; qu'il étoit fâché que ce droit de repreſaille tombât ſur un Officier de ſon merite. Le Général d'Hompeſch fut obligé de ſubir la loy qu'on lui impoſoit. La capitulation fut reglée le même jour ; elle portoit que les aſſiegés livreroient la porte Morel, & qu'ils ſeroient priſonniers de guerre, ſous les mêmes conditions qui avoient été accordées à la garniſon du Queſnoy.

Ils ſortirent le 10. pour être conduits à Beauvais. Le Maréchal de Villars permit à pluſieurs Officiers généraux & à beaucoup d'autres perſonnes de diſtinction, d'aller pendant quelques mois vaequer à leurs affaires. Cette garniſon étoit compoſée de dix-ſept cens ſoldats, de deux cens cinquante Officiers,

& de douze cens malades ou blessés. Au commencement du Siege la garnison étoit environ de cinq mille hommes, en y comprenant celle du Fort de Scarpe. On trouva dans cette Ville une nombreuse artillerie, deux cens milliers de poudre, & d'autres munitions à proportion.

Cette Place ne tint que vingt-quatre jours de tranchée ouverte, en y comprenant le Siege du Fort de Scarpe. Le Comte d'Albergoti qui l'avoit défenduë contre les Alliés, réſiſta cinquante quatre jours de tranchée ouverte, & obtint une capitulation honorable. Les François n'eurent à ce Siege que ſept ou huit cens hommes tués ou bleſſés, parmi leſquels il n'y avoit aucun Officier Général, ny Colonel, ny Lieutenant Colonel, ny Major. Reduire une Place trés forte en peu de tems, en preſence d'une armée ennemie, dont on prévient & dé-

vine & déconcerte tous les deſſeins ; voilà ce qu'à fait le Général François.

Il ne ſe borna pas à cette conqueſte, il forma le deſſein de faire celle du Queſnoy.

Siege du Queſnoy.

La Place avoit commencé d'être inveſtie le 8. Septembre, par les Troupes qui avoient pris les devans, ſous les ordres du Marquis de S. Fremont & des Comtes de Coigni & de Croiſſi Lieutenant Généraux. On employa pluſieurs jours à faire les lignes & les retranchemens. La Place ne fut entierement inveſtie que le 14. On fit venir de Valenciennes, de Cambray & de Landrecy les munitions neceſſaires pour ce Siege.

Le Comte de Broglie alla faire un fourage au-delà de la Haine, vers les Villages de Ville & de Pomereuil, avec une eſcorte de mille Grénadiers & de neuf cens Chevaux, qu'il diſtribua pour couvrir.

les fourageurs. Les Alliés qui en avoient été avertis passerent aussi la riviere, & vinrent avec quatorze cens Chevaux, commandés par le Comte d'Althoim, & cinq cens Grénadiers qu'ils laisserent au bout de la chaussée de S. Guilain, pour couvrir leur retraite. Ils parurent à la pointe du jour en bataille dans une plaine, devant le Village de Ville, où le Comte de Broglie avoit mis une partie de sa Cavalerie, soutenuë par les Grénadiers postés dans les hayes du Village. Les Alliés chargerent la Cavalerie qui fut ébranlée & se retira par sa gauche, où elle se rétablit : ils voulurent ensuite tomber sur les Grénadiers ; mais le Comte de Broglie leur fit faire de si près & si à propos une décharge, qu'ils se retirerent en désordre & avec précipitation par leur gauche. La plus grande partie des fourageurs acheverent leur fourage : on ne prit que ceux qui

avoient passé les escortes, entre la riviere & Pomereuil, & les Alliés enleverent une centaine de chevaux.

La Tranchée s'ouvrit la nuit du 18 au 19. en trois differens endroits, à la gauche tirant vers la porte de Valenciennes, à la droite vers la porte S. Martin, & au centre, entre ces deux portes.

La Place étoit défenduë par le Major Général Yvoy, François Religionaire, & une Garnison de sept Bataillons complets, outre un grand nombre de Canoniers & de Bombardiers, qui étoient à la suite de la nombreuse artillerie, mise en dépôt dans cette Ville.

Les assiegés firent un feu effroyable de cinquante grosses pieces de canon & de vingt mortiers, dont ils jettoient une prodigieuse quantité de bombes, de carcasses, de grenades, de pots à la royale. Le Maréchal de Villars fit pousser les

approches par la ſappe, afin de conſerver les troupes. Il y avoit trois ſappes, qui ſe communiquoient par des lignes paralleles, le ſoldat y étoit à couvert du canon & des bombes.

Le Prince Eugene aprés avoir paſſé l'Eſcaut, continua ſa marche ſans faire aucun ſejour, il paſſa enſuite la Troüille à S. Guilain, étendant la gauche de ſon armée à Malplaquet : il établit ſon quartier général à Belian. Il demeura dans l'inaction pendant le Siege du Queſnoy.

Le 25. à cinq heures du matin le Maréchal de Villars fit démaſquer trois batteries, où il avoit fait mettre cinquante pieces de gros canon, pour tirer toutes enſemble contre le corps de la Place, & en ruiner les défenſes. Les aſſiegés répondirent vigoureuſement à ce feu ; mais à midi celui des aſſiegeans prit le deſſus, & fit taire quelques batte-

ries des assiegés qui furent démontées; ils les rétablirent le lendemain, le feu de part & d'autre fut trés violent. Le 28. on apperçut un ralentissement de la part des assiegés, qui ne tiroient plus que de douze pieces de canon, les autres ayant été crevées ou démontées.

Le 29. au Soleil couchant, dans le tems qu'on alloit relever la Tranchée, deux mines pratiquées sous les deux lunettes & les deux angles saillans du chemin couvert, se trouverent prêtes à joüer. Le Maréchal de Villars qui s'étoit rendu à la Tranchée, se posta entre la gauche & le centre, pour être plus à portée de donner ses ordres par tout. Le signal pour mettre le feu aux fourneaux, étoit une bombe qu'on tireroit du centre. Les mines eurent l'effet qu'on attendoit, elles enleverent ou enterrerent deux cens trente Officiers ou soldats, qui gardoient les ouvrages minés. Le Maréchal

réchal de Villars fit donner l'assaut aux deux lunettes & aux deux chemins couverts, depuis la droite jusqu'à la gauche. Il employa à cette attaque les troupes de la Tranchée, commandées par le Comte de Coigni Lieutenant Général, par le Sieur Marnay Maréchal de Camp, & par le Sieur de Boufflers de Remiencour Brigadier. Il fit aussi agir les troupes qui les devoient relever, & qui étoient commandées par Milord Galmoy Lieutenant Général, le Sieur de Savines Maréchal de Camp, & le Marquis de Maillebois Brigadier. Le Comte de Coigni & le Sieur de Savire étoient postés à la droite, avec huit Compagnies de Grénadiers. Milord Galmoy & le Sieur de Marnay au centre, avec sept Compagnies, & le Marquis de Maillebois, & le Sieur de Boufflers à la gauche, avec six Compagnies de Grénadiers, tout cela soutenu par les Picquets des Bataillons.

même tems on entra de tous
dans les ouvrages, & dans les
chemins couverts, tuant ou
nt prisonniers tout ce qui s'y
ontra d'ennemis, qui firent une
diocre résistance. Le plus grand
u fut essuyé à la gauche. Tous les
fficiers Généraux se comporte-
ent dans cette action, comme s'ils
n'eussent reconnu d'autre ressour-
ce dans le danger que leur valeur,
qui seule le diminua. Ainsi les assie-
geans dans une heure de tems, se
rendirent maîtres des deux che-
mins couverts & de toutes les for-
tifications, sans avoir eu qu'envi-
ron soixante hommes tués ou bles-
sés. Le Maréchal de Villars ju-
geant que les assiegés pourroient re-
venir la nuit, pour tâcher de re-
prendre le terrain qu'ils avoient
abandonné avec assés de précipita-
tion, resta dans son poste jusques à
minuit. Dans ce tems-là, le Sieur
de Vallory Ingenieur en chef, vint

l'avertir que tous les logemens étoient en état de défenſe ; & que les aſſiegés ſe contentoient de faire un grand feu du rempart de la Ville.

Le lendemain & les trois jours ſuivans, on rapprocha les batteries pour faire brêche au corps de la Place : elles tirerent avec tant de ſuccés, que le 4. d'Octobre à deux heures aprés midi, il ne falloit pas cent coups de canon pour rendre la brêche praticable, & une heure pour achever le pont ſur le foſſé. Les aſſiegés qui ne pouvoient pas ſoutenir l'aſſaut, battirent la chamade, & envoyerent des Députez, pour demander une capitulation honorable. Le Marechal de Villars leur répondit qu'il n'écouteroit aucune propoſition, qu'aprés qu'on lui auroit livré une Porte dans une heure. Ils repliquerent que la maniere dont ils s'étoient défendus, & plus de cent ſoixante pieces d'artil-

lerie qu'ils remettoient, meritoient
qu'on leur accordât les honneurs
de la guerre. Le Maréchal de Vil-
lars leur répondit qu'ils insistoient
en vain : Sans vôtre artillerie, ajoû-
ta-t'il, qui m'a déterminé à faire le
Siege du Quesnoy, j'aurois assiegé
Mons. Cette garnison eut le même
sort que celle de Doüay : elle sorti
au nombre de quinze cens hommes
en état de porter les armes, outre
cinq cens malades ou blessés. On
trouva dans la Place cent seiz
grosses pieces de canon, beaucou
d'autres moyennes & petites, qua
rante mortiers, quatre à cinq cen
milliers de poudre, de grands ama
de boulets, de bombes, de grena
des grandes & petites, d'outils
toutes sortes de provisions, estimée
plus de trois millions.

Cette Place ne tint que quin
jours de tranchée ouverte, les Fra
fois l'avoient défenduë autant
jours, quoi-qu'ils n'eussent pas u

artillerie ſi nombreuſe que ce
les Alliés leur oppoſerent de

Le Prince Eugene avant
du Queſnoy, décampa de
quet, & alla camper der
Ville de Troüille, entre la
& la Haiſne, ayant mis la
de ſon armée à Gevri, la ga
Grand-Rens de Lambries,
tre à Rouvray, à trois lie
Mons, & à une égale diſta
Maubeuge.

Il ſembloit que le Mare
Villars devoit dans le tems
prend des quartiers d'hyve
ner ſa campagne par la
Queſnoy. Il en avoit fait
ſa gloire ; mais il ne cr
avoir fait aſſez pour l'Eta
veſtir Bouchain, par le
Croiſſi, dans le tems que
noy capitulqit.

Cette Ville du Haina
Capitale de l'Oſtervant
ſituée ſur la rive gauche

ıtre Cambray & Valencien-
ɔis lieuës de la premiere, &
ıeuës de l'autre. Pepin Roy
ce fit bâtir cette Ville, en
e de la bataille qu'il gagn
odoric Roy des Goths. Son
ſt ſur la pente d'une hau
a riviere qui la borne d'un
ɛpare la Ville haute de l
La haute, eſt un corps d
à quatre petits baſtions, dé
par de grandes demies lu
vec des foſſés larges & pro
: la baſſe Ville eſt fortifiée d
ouvrages à corne. Il y a
ı.in des écluſes, & on en
faire entrer l'eau dans les foſ
ɛs dehors. Les François prirent
Ville le 12. May 1676. aprè
ours d'attaque, & lui firen
te le nom de pucelle qu'on lu
ıoit. L'armée du Siege éto
ımandée par Philipes de Franc
te unique du Roy, tandis que
y commandoit la grande armée

qui venoit de prendre Condé.

A toutes ces disgraces que la fortune fit essuyer aux Alliés, elle y mêla une faveur. Ils surprirent le fort de la Kenoque, bâti dans la petite isle que forment les deux bras de la riviere d'Yser. La nuit du 3. au 4. Octobre, un détachement de la Garnison d'Ostende, commandée par le Partisan la Ruë, s'embusqua dans les jardins voisins de ce Fort, ils égorgerent deux sentinelles posées au dehors de la place, ils y entrerent ensuite à portes ouvrant. Les premiers qui parurent étoient déguisés en païsans, ayant leurs armes sur une charette, qui venoit aprés eux, & qui étoit suivie d'autres soldats. S'étant assurés de la porte, ils se rendirent maîtres du fort, & firent prisonniers le Commandant & sa petite garnison. Le Prince Eugene avoit depuis long-tems prémédité ce coup & le Général Murray attendoit

ent, campé sur le glacis d
n'eut pas plutôt appris ce
x succés, qu'il s'avança ver
oque, avec son petit camp
conserver la possession de c
aux Alliés.
e Maréchal de Villars eut
caution d'employer au Siége d
uchain, quarante Bataillons qu
avoient point servis aux Sieges d
Doüay & du Quesnoy, & qui fu
rent tirés des Places voisines, o
ils furent remplacés par d'autre
troupes.

Bouchain étoit bien pourvû d
vivres & de munitions, & la Gar
nison étoit composée de mill
hommes en quatre Bataillons, don
plusieurs soldats deserterent. L'ar
mée pendant le Siege demeura dan
le camp du Quesnoy, où elle avoi
beaucoup de fourrages.

Le Maréchal de Villars quitt
son Quartier général de Presea
sur l'Honneau, & il vint l'établ

à Hapre ſur la Selle,
plus prés de Bouchain.
ce Siege ſept Lieuten
raux, ſept Maréchaux
vingt-quatre Eſcadrons
rie, & neuf de Dragons
quis d'Alegre avoit le c
ment : la Tranchée s'c
peu de perte la nuit du 9
côté de la baſſe Ville, &
te où étoit la veritable a
preſence du Maréchal
qui ne ſe retira qu'apré
mis en ſûreté les travau
braſſoient la haute Vil
quante toiſes du chemi
depuis le bas Eſcaut, juſ
ſée. Les deux jours qu
on pouſſa les tranchées
toiſes du chemin couv
qu'au foſſé des deux l
12. au ſoir les aſſiegé
ſortie qui n'eut aucun
13. une batterie de mort
ſe en état. Le Marécha

que le rang de Général n'a diſpe
dans aucun Siege, de partager
danger avec les Troupes, fut da
un grand péril, puiſqu'un ſold
fut tué auprés de lui d'un coup d
canon. Le 14. au matin quarant
pieces de canon ayant tiré, impo-
ſerent ſilence au canon de la Place,
les aſſiegés n'avoient que vingt
pieces.

La nuit du 15. au 16. le Maré-
chal de Villars fit attaquer un ou-
vrage avancé, qui fut emporté, &
vingt-ſix hommes qui le gardoient
furent faits priſonniers. Les aſſie-
gés abandonnerent en même tems
un autre ouvrage avancé. La priſe
de ces poſtes facilita l'établiſſement
des batteries, qui devoient faire
leur effet au pied du baſtion, elles
furent achevées le lendemain. Les
Alliés firent un mouvement, pour
troubler un fourrage que l'aîle gau-
che de l'armée faiſoit entre Tour-
nay & S. Amand. Le Maréchal de

Villars y alla en diligence ; mais ils ne parurent point.

Le 17. il fit attaquer le chemin couvert à la droite & à la gauche & une lunette : tout fut emporté en même tems, & tous ceux qui gardoient ces ouvrages furent tués, à la reserve de cinquante hommes qui furent faits prisonniers. On coupa d'abord les saucissons, qui aboutissoient à plusieurs mines : on tua un mineur, & on en prit deux autres, qui y alloient mettre le feu ; néanmoins deux mines sauterent, mais elles ne causerent aucun dommage. Peu à peu on découvrit treize autres mines, dont on ôta la poudre. Il y eut dans cette action cent cinquante soldats tués ou blessés, dix Officiers blessés. Le Marquis d'Alegre & presque tous les Officiers Généraux du Siege, étoient auprés du Maréchal de Villars, ainsi que le Comte d'Albergoti, Marquis de Silly & de Nangis

étoient venus de l'armée. La nuit ſuivante & le 18. furent employez à s'étendre le long du chemin couvert, à perfectionner la brêche, & à combler le foſſé.

Le 19. à dix heures du matin, les aſſiegés battirent la chamade, la Garniſon fut faite priſonniere de guerre. Il y eut une même loy pour toutes les Garniſons des Places priſes. Ainſi Bouchain, dont les Alliés avoient augmenté les fortifications & dont la réſiſtance contre le Prince Eugene & Malboroug, de 23. jours de tranchée ouverte Campagne derniere, fut priſe à dix jours d'attaque. Cette porte Royaume fut fermée aux Al plus promtement qu'ils ne l'av ouverte. On trouva dans cette ce trente une pieces de cano pluſieurs mortiers. La G commandée par le Major Groveſtein, étoit reduite cens hommes. Le Maré

Villars eut la gloire d'enlever en moins de quatre mois, les conquêtes que les Alliés avoient faites en trois campagnes.

La Garniſon de Bouchain acheva le nombre de quarante Bataillons que ce Général prit aux ennemis.

Le camp des Anglois qui étoit à Drongen prés de Gand, ſe ſépara. Le Prince Eugene fit marcher ſon armée vers Soignies, elle s'y ſépara auſſi, & entra en quartier d'hyver.

Le Maréchal de Villars fit défiler la Maiſon du Roy, qui prit ſes quartiers ordinaires : elle fut ſuivie par le reſte de l'armée, à la reſerve des Troupes qui devoient reſter dans les Places de la frontiere. Il établit de fortes Garniſons dans les Villes qu'il avoit conquiſes, & après avoir donné tous les ordres neceſſaires, il ſe rendit à la Cour, où fut reçû du Roy, comme merite de l'être un Général qui s'eſt ſig-

: par de grandes actions, auſſi uti-
es que glorieuſes à l'Etat.

Ainſi ſe termina cette Campagne, où le Général François, tout enſemble Ingenieur, Soldat, Capitaine, ſe portant par tout où il falloit agir, ſe joüa de la vigilance & de l'activité d'un ennemi habile & ruſé. Le Prince Eugene conquerant au commencement, ſembla ne s'être arrêté, que pour être le témoin & le ſpectateur des conquêtes du Maréchal de Villars. Tous ces avantages ſont d'autant plus chers à la France, qu'ils l'ont remiſe en poſſeſſion de la victoire, dont elle avoit été abandonnée, & ont fortifié l'eſperance qu'elle a conçûë de joüir bientôt d'une paix ſolide & durable. Elle en voit d'heureux préſages, dans la ſuſpenſion d'armes qu'elle a arrêtée pour quatre mois, avec le Portugal, & qu'elle a prorogée pour autant de tems avec l'Angleterre.

Campagne
ndes actions, auſſi ut-
ruſes à l'Etat.
mina cette Campagne,
al François, tour to-
ieur, Soldat, Capitai-
t par tout où il falloit
de la vigilance & de
ennemi habile & ru-
Eugene conquerant
nent, ſembla ne s'é-
pour être le témoin
r des conquêtes du
illars. Tous ces
l'autant plus chers
'ils l'ont remiſe en
ictoire, dont elle
née, & ont forti-
elle a conçûë de
e paix ſolide &
voit d'heureux
ſpenſion d'ar-
e pour quatre
gal, & qu'elle
autant de tems

du Maréchal de Villars. III

J'ai jugé qu'en mettant ici la Fable ſuivante, on ne la trouveroit point hors d'œuvre.

FABLE.

La Laitiere & le Pot au lait.

J'Implore ton ſecours, eſprit de la Fontaine,
Ta naïve Laitiere eſt peinte au naturel.
J'oſe la peindre encor, viens enrichir ma veine,
Si tu m'inſpire bien, je te dreſſe un Autel.
Nanon faiſoit ſouvent des Châteaux en Eſpagne,
Elle avoit ſur ſa tête une cruche de lait,
Miſe fort dextrement ſur un bon couſſinet.
Seule elle rêvoit creux traverſant la campagne,
Elle diſoit tout haut, geſticulant des doigts,
Ah que j'aurai d'argent de mon lait à la Ville!
Où mettrai-je, bon Dieu, le treſor que je vois?
Car un treſor n'eſt rien, ſi l'on n'eſt fort habile
A le faire valoir. J'aurai dans nôtre cour
Un coq fort amoureux de quatre poules noires,
Dont je vendrai les œufs à nos marchés, aux foires.
Je verrai mon Pourceau paroître au premier jour,
A le bien engraiſſer je mets mon induſtrie,
Bientôt il eſt ſi gras qu'il ne peut plus marcher.
On le prend, on l'égorge, & je l'entens qui c
Je n'ay garde à ſes cris de me laiſſer touch
De mon bonheur je crois il ſemble ſe fâch

Le cochon ſe vend cher, ah me voilà grand Dame !
Car j'auray des moutons, une vache & ſon veau,
Mon berger danſera, veillant à mon troupeau.
Aux plus charmans tranſports abandonnant ſon ame,
Elle fait voltiger cottes & cottillons.
Le lait tombe, adieu veau, poule, cochon, geniſſe,
Nanon n'eſpere point que ſon mal s'adouciſſe,
Elle craint des railleurs les cruels aiguillons.
Du Hollandois credule on reconnoît l'image,
Ce ſuperbe marchand de fromage & de lait
Dans de vaſtes deſſeins vainement ſe berçoit.
Délaiſſé des Anglois, il montre ſon courage.
Il parcourt nos Etats, les pille, les ravage,
Et nos vins délicats il ſavoure à long traits.
Doux & glorieux fruits d'une belle Campagne!
Quand j'aurai, diſoit-il, vandangé la Champagne.
De là droit à Paris je vais à peu de frais.
De mes exploits divers l'Angleterre s'étonne,
Au François conſterné je fais ſubir mes loix.
Je donne à l'Archiduc une riche Couronne.
Mais que dis-je? il aura vingt Sceptres à la fois,
Les Indes, le Perou me tombent en partage;
Car enfin il faut bien que l'on me dédommage.
Tandis que de ſon lait il employoit le prix,
Villars heurte à Denain ce Heros chimerique,
Tout le lait ſe repand, il pouſſe mille cris.
Sur ce plan on feroit une piece comique:
Mais non; confus, bleſſé juſques au fonds du cœur,
Il ne vange que trop un modeſte vainqueur.

FIN.